

Le *Sermon Mai 53* (CPPM I 1218, *Nutritos hirundo pullos*) sur la marche de Pierre sur les eaux (Mt 14, 22-33), un pseudo-augustinien africain ?

Marie PAULIAT (Lyon)

Le *Sermon Mai 53* (CPPM I 1218)¹ a été transmis par un unique manuscrit, actuellement conservé à Rome à la Biblioteca nazionale centrale Vittorio Emanuele II sous la cote 2099, dans le Fonds Sessorianus (*Sessorianus 55*)².

1. Le *Sessorianus 55*

Il s'agit d'un manuscrit tardo-antique, probablement de la fin du V^e siècle³, provenant sans doute d'Italie du Nord (Milan⁴ ?) ; il a appartenu à la bibliothèque du monastère bénédictin de Nonantola⁵, puis à celle du monastère cistercien de Santa Croce in Gerusalemme à Rome, à partir du XVII^e siècle.

Il est composé de deux unités codicologiques (fol. 1-88 et 89-200), toutes deux en semi-onciale (excepté les rubriques et la première ligne des textes, en onciale), probablement écrites dans le même scriptorium à la même époque pour former un ensemble organisé, et réunies à la fin de la rédaction⁶. Certains folios sont palimpsestes : des sermons ont été copiés sur des extraits de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien⁷.

¹ Je remercie ceux dont les suggestions ont enrichi ce travail : Gisèle Besson, Pierre-Maurice Bogaert, Emmanuela Colombi, Jérémy Delmulle, François Dolbeau, Marie-Céline Isaia, Paul Mattei, Gert Partoens, Nadine Pirringer et Clemens Weidmann.

² Le manuscrit est reproduit dans la Biblioteca digitale de la BNC : http://digitale.bnc.roma.sbn.it/tecadigitale/manoscrittoantico/BNCR_Ms_SESS_0055/BNCR_Ms_SESS_0055/1 (consulté le 20 décembre 2019). Cf. E. A. LOWE, *Codices Latini antiquiores. A Palaeographical Guide to Latin Manuscripts Prior to the Ninth Century. Part IV, Italy: Perugia - Verona*, Oxford, 1947, n° 420a.b ; 421.

³ Marco PALMA le situait dans la seconde moitié du VI^e siècle (« Nonantola e il Sud. Contributo alla storia della scrittura libraria nell'Italia dell'ottavo secolo », *Scrittura e civiltà*, 3 [1979], p. 77-88, ici p. 86, n. 35). Bernhard BISCHOFF l'a placé dans la première moitié du VI^e (« Manoscritti nonantolani dispersi dell'epoca carolingia », *La Bibliofilia*, 85 [1983], p. 99-124, ici p. 102) ou à la fin du V^e siècle (cf. CCL 23, p. XXXVIII, n. 1). L'étude paléographique de Tino LICHT, fondée sur ce manuscrit et sur le CLA VIII, 1139 qui lui est associé, a conforté cette datation (*Halbunziale. Schriftkultur im Zeitalter der ersten lateinischen Minuskel, III.-IX. Jahrhundert*, Stuttgart, 2018, p. 133-144).

⁴ Franco BOLGIANI le situait à Ravenne (*Intorno al più antico Codice delle "Confessioni" di S. Agostino*, Turin, 1954, p. 14, n. 21). Se fondant sur le contenu du codex, Tino LICHT a proposé de situer sa composition à Milan (*Halbunziale*, p. 133-144).

⁵ Le codex est mentionné dans deux catalogues de l'abbaye de Nonantola, rédigés l'un en 1464 (n° 64), l'autre entre 1464 et 1490 (n° 119), cf. G. GULLOTTA, *Gli antichi cataloghi e i codici della Abbazia di Nonantola*, Cité du Vatican, 1955, p. 289 et 413-424. Dans le catalogue Ferrari (1663-1672), le codex porte le n° 60 (cf. M. PALMA, *Sessoriana. Materiali per la storia dei manoscritti appartenuti alla biblioteca romana di S. Croce in Gerusalemme*, Rome, 1980, p. 33).

⁶ Une notice détaillée est accessible sur https://manus.iccu.sbn.it/opac_SchedaScheda.php?ID=211626 (consulté le 12 avril 2019). Le contenu est détaillé dans A. REIFFERSCHIED, *Bibliotheca Patrum Italica*, Vienne, 1870, t. I, p. 115-125 ; [I. GIORGI], *Biblioteca nazionale centrale Vittorio Emanuele. Catalogo dei manoscritti. Fondo Sessoriano*, p. 62-67 (consulté le 23 avril 2019 sur http://cataloghistorici.bdi.sbn.it/int_catalogo.php?IDCAT=209&IDGRP=2090004&LEVEL=0&PADRE=0); GULLOTTA, *Gli antichi cataloghi*, p. 414-424. Almut MUTZENBECHER en donne une synthèse dans son édition de

D'après Tino Licht, le contenu ascétique de ce codex suggère qu'il a été élaboré pour les usages d'un monastère⁸. En effet, la première partie du manuscrit (fol. 1r-88v) contient entre autres le plus ancien témoin des *Confessions*⁹. La seconde (fol. 89r-200v) renferme différents textes patristiques : d'abord les *Conlationes* 11-17 de Cassien (fol. 89r-129r) et un grand nombre de sermons de Maxime de Turin (fol. 129v-168v)¹⁰ – pièces qui, selon Bernard Capelle, se trouvent également dans un recueil analogue, le codex *Sangallensis* 188, du VII^e siècle¹¹ ; ensuite, à partir du fol. 169r, treize textes absents du manuscrit de Saint-Gall¹² : l'*Instituta monachorum* de Basile et onze sermons attribués à divers auteurs, auquel s'ajoute un douzième, annoncé par la table des *capitula* (fol. 129) mais actuellement absent du manuscrit. Quatre de ces sermons sont attribués à Jérôme ; ils paraissent authentiques¹³. Des cinq pièces attribuées à Augustin, deux seraient authentiques, mais le *Sermon* 247 est transmis dans une forme abrégée. Deux textes sont anonymes, dont le *Sermo Nutritus hirundo pullos*¹⁴. Trois des onze sermons ont été également transmis par la collection dite du Pseudo-Fulgence, probablement d'origine africaine¹⁵ : le *Sermon* 247 d'Augustin¹⁶, l'un des sermons attribués à Jérôme¹⁷ et le second sermon anonyme, *De S. Heliseo*¹⁸, qui précède immédiatement notre texte dans le *Sessorianus* 55.

2. Attribution à Augustin et localisation africaine

L'attribution à Augustin ne remonte donc pas au manuscrit, mais à l'inventeur de la pièce, Angelo MAI. Celui-ci édita pour la première fois ce sermon en 1842, dans le tome 8 du *Spicilegium Romanum*, où il forme le premier texte d'un petit groupe de quatre sermons qu'il

Maxime de Turin (MAXIMVS TAVRINENSIS, *Sermonum collectio antiqua, nonnullis sermonibus extrauagantibus adiectis*, CCL 23, éd. A. MUTZENBECHER, Turnhout, 1962, p. XXXVIII-XLI).

⁷ LOWE, *Codices Latini antiquiores*, n° 421. GULLOTTA, *Gli antichi cataloghi*, p. 424, précise que les folios en question sont les fol. 169, 170, 174v, 175, 175v, 176v.

⁸ LICHT, *Halbunziale*, p. 134-135.

⁹ PALMA, « Nonantola e il Sud », p. 86-87.

¹⁰ Ces sermons sont attribués à Ambroise (fol. 129r : « Incipit numerus sermonum sancti Ambrosii episcopi numero LXI »), mais cette attribution est une correction tardive. Le texte gratté portait sans doute l'attribution à Maxime (cf. CCL 23, p. XXXIX).

¹¹ CAPELLE, « Sermon de S. Jérôme pour l'Épiphanie », *RBén*, 36 (1924), p. 165-180, ici p. 167. Les deux manuscrits ne sont pas en dépendance directe (certains sermons sont omis par le *Sessorianus* 55, d'autres par le *Sangallensis* 188).

¹² Voir, en Annexe 1, l'identification de chacune de ces pièces.

¹³ Sur les homélies de Jérôme renfermées dans ce manuscrit, voir CAPELLE, « Sermon de S. Jérôme », (1924), p. 166-168.

¹⁴ « Incipit alium [sermonem] de ubi Petrus in mari tempestatem sustinuit in navi ». Nous remercions la Biblioteca nazionale centrale Vittorio Emanuele II de nous avoir aimablement communiqué les reproductions du folio 174 qui n'étaient pas encore accessibles en ligne, ce qui a également permis de dresser en Annexe 2 une édition légèrement amendée de ce sermon.

¹⁵ Sur cette collection, voir R. GRÉGOIRE, *Homéliaires liturgiques médiévaux. Analyse de manuscrits*, Spolète, 1980, p. 89-125.

¹⁶ PS. FVLG., s. 40, PL 65, col. 903-904. En l'absence d'édition critique de ce sermon, il n'est pas possible de préciser les rapports entre les différents manuscrits qui le transmettent. Néanmoins, la longueur du texte présent dans le *Sessorianus* 55 (fol. 200rv) correspond à celle du PS. FVLG., s. 40 édité dans la PL 65, col. 903-904, et non à celle du AVG., s. 247, édité dans la PL 38, col. 1156-1158.

¹⁷ PS. FVLG., s. 32 (33), PL 65, col. 896 (*textus deest*).

¹⁸ PS. FVLG., s. 19 (20), PL 65, col. 884-885.

attribue avec une certaine fierté à Augustin¹⁹. Il le republia en 1852, enrichi de nouvelles notes, dans la *Nova Patrum bibliotheca*²⁰, où il porte le n° 53. Son attribution à Augustin repose sur le témoignage de l'*Indiculum* de Possidius Selon MAI, l'entrée X⁶. 142 « *de euangelica lectione, ubi Domino iubente Petrus super mare ambulavit* » renverrait en effet à notre sermon, ce qui, complété par l'ancienneté du codex, garantirait l'authenticité augustinienne de l'homélie²¹.

Or, une entrée de l'*Indiculum* n'impose jamais d'attribuer un sermon à Augustin – et ce d'autant plus que le *Sermon* 76 de la classification des Mauristes, reconnu comme authentiquement augustinien, est un excellent candidat pour correspondre à l'entrée X⁶. 142²² : l'argument utilisé par Angelo MAI n'a donc rien de contraignant. Par ailleurs, dès la deuxième édition, il notait lui-même que le style de l'homélie était « *humilis et argutulus*²³ », ce qui revenait à reconnaître qu'il ne correspondait guère à la manière augustinienne. Cet argument, repris par Dom Germain Morin, conduisit ce dernier à refuser l'attribution augustinienne dans les *Miscellanea Agostiniana*, tout en suggérant, sans la justifier, une localisation africaine : « *Sermo est ipso fatente editore "humilis et argutulus", auctor uero antiquus et fortasse Afer : aduerte u[erbum] gr[aecum] "potentissimam monopadam" n. 1²⁴* ». Hermann Josef Frede, puis Roger Gryson, reprirent cette affirmation dans leurs répertoires, indiquant « *vielleicht Afrika*²⁵ », sans plus de justification.

Quelle est la valeur de ces hypothèses ? L'antiquité du texte est certaine : la composition du manuscrit sans doute vers la fin du v^e siècle est le gage certain du *terminus post quem non*. Reste la localisation africaine ; pour en peser la valeur, nous nous fondons sur la contribution de François Dolbeau au colloque *Praedicatio Patrum* organisé à Malte en 2015, intitulée « Sermons 'africains' : critères de localisation et exemple des sermons pour l'Ascension »²⁶. *A priori*, il ne peut s'agir ici de raisons liées à la transmission manuscrite : la diversité des textes présents dans le *Sessorianus* 55 interdisait une conclusion fondée sur l'unité du recueil, argument que MORIN et ses épigones n'ont d'ailleurs utilisé que comme un critère secondaire d'africanité, qui venait renforcer le critère premier, d'ordre stylistique²⁷. Or, dans les « Initia

¹⁹ S. AUR. AUGUSTINI, *Sermones quatuor, Sermo 1*, éd. A. MAI, *Spicilegium Romanum* 8, Rome, 1842, introduction p. 713-714, texte p. 715-716. Le tout est reproduit dans le *Supplementum ad opera S. Augustini* de la *Patrologie Latine* 47, col. 1139-1142.

²⁰ A. MAI éd., *Nova Patrum bibliotheca*, t. 1, Rome, 1852, p. 105-106 (consultable en ligne sur http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001101665201).

²¹ A. MAI éd., *Spicilegium Romanum* 8, Rome, 1842, p. 713, reproduit en *PL* 47, col. 1139-1140.

²² Roland DEMEULENAERE en a procuré une nouvelle édition critique (« Le sermon 76 de saint Augustin sur la marche de Jésus et de Pierre sur les eaux. Édition critique », *Eulogia*. Mélanges offerts à Antoon A.R. Bastiaensen, éd. G.J.M. BARTELINK – A. HILHORST – C.H. KNEEPKENS, Steenbrugis, 1991, p. 51-63). Le « *Monitum* » à l'édition du *Sermo* 76 dans le *Corpus Christianorum* l'associe à l'entrée X⁶. 142 (CCL 41Ab, p. 179) ; le *Sermo* 75, qui commente la même péripécie, correspondrait à l'entrée X⁶. 30 (CCL 41Ab, p. 159).

²³ A. MAI, éd., *Nova Patrum bibliotheca*, t. 1, Rome, 1852, p. 105, n. 1.

²⁴ G. MORIN éd., « Initia et censura sermonum », dans *Miscellanea Agostiniana*, t. 1, Rome, 1930, p. 754.

²⁵ R. GRYSON, *Répertoire général des auteurs ecclésiastiques latins de l'Antiquité et du haut Moyen Âge*, 2 vol., Fribourg 2007, ici t. 1, p. 307 : « *vielleicht Afrika; spätestens 5. Jh, da in CLA IV 420a (5./6. Jh)* ».

²⁶ F. DOLBEAU, « Sermons 'africains' : critères de localisation et exemple des sermons pour l'Ascension », dans *Praedicatio Patrum. Studies on Preaching in Late Antique North Africa*, éd. G. PARTOENS, A. DUPONT, S. BOODTS, Turnhout, 2017, p. 9-35.

²⁷ DOLBEAU, « Sermons 'africains' », 2017, p. 18.

et censura sermonum singulorum qui post Maurinos editi sunt », la mention du style « *humilis et argutus* » précède immédiatement l'hypothèse africaine : il nous paraît donc vraisemblable que la suggestion du bénédictin repose une fois encore sur l'*Africitas* (l'africanité) supposée du style, une « obscurité affectée qu'on croyait propre aux auteurs africains²⁸ » dans les années 1880-1890 spécialement, idée à laquelle MORIN resta fidèle même lorsque, dans les années 1930, la thèse était déjà à peu près ruinée²⁹.

De fait, si cette méthode avait de la valeur, un rapide examen du style de cette homélie ne pourrait que corroborer l'hypothèse africaine. Il suffit par exemple de comparer l'analyse de ce texte avec celle d'un sermon que, en 1947, Dom Leclercq publiait comme présentant toutes les caractéristiques rhétoriques de l'*africitas*³⁰ ; entre parenthèses, les exemples sont tirés du *Sermon Mai* 53.

L'auteur préfère les images aux idées. Il n'enseigne pas, il raconte ou, pour mieux dire, il décrit. Il n'expose pas une doctrine, il retrace les phases d'un événement, il reconstitue une scène. Il anime tous les êtres qui s'y trouvent mêlés, il leur prête des sentiments (*laetus Dominus uultuque iucundo fauens*, § 2), des discours, il institue des dialogues (entre les disciples, Pierre et Jésus, § 2). Il personnifie [la mer, la faisant aboyer] (*ecce mare latrat*, § 2 ; *coepit maiora undarum lingua latrare*, § 3) ; il dramatise tout. [...] Le style manque de distinction, d'aisance. Du moins n'est-il pas négligé. Tout y est étudié : allitérations, assonances, alliances de mots inattendues (*fecit sibi potentissimam monopedam, singularem quadrigam*, § 1) [...], anaphore (*ecce naufragator, ubi es... ? ecce tempestas, ubi es... ? ecce mare latrat, ubi es... ?*, § 1) ou accumulation (*expectans piscatorem suum, confessorem suum, praesumtorem suum, ducem suum, magnum comitem suum, et primum carbunculum, lapidem pretiosum*, § 2), antithèse (*ambulabant soli et non soli*, § 1 ; *uident et turbantur, qui non uidendo turbabantur*, § 2), parallélisme[,] rime, utilisée avec insistance (*ne forte decidant trepidando, adhuc infirmi uolando*, § 1 ; *temptandi, probandi, uisitandi*, § 1)³¹ ».

Le style du *Sermon Mai* 53 présente en outre des points communs avec d'autres sermons localisés en Afrique, notamment avec certains de ceux transmis dans la collection attribuée au Pseudo-Fulgence³² : rythmes, spécialement fondés sur des formes grammaticales ; *cursus* métriques, surtout en introduction et en conclusion ; énumérations ; introduction sous forme de *sententia*, qu'il est difficile de comprendre avant la lecture du texte, comme dans le *Sermo* 19 *De S. Heliseo* ou encore dans les *Sermones* 23-26 sur le lavement des pieds (CPPM I 4816-4819³³) ; discours direct ; pronoms personnels ; texte biblique pré-hiéronymien. Sur ce dernier point cependant, le *Sermon Mai* 53 se distingue par l'absence de citations bibliques au sens strict.

²⁸ DOLBEAU, « Sermons 'africains' », p. 13.

²⁹ Pour l'histoire de ce concept, voir DOLBEAU, « Sermons 'africains' », p. 13-14.

³⁰ J. LECLERCQ, « Prédication et rhétorique au temps de saint Augustin », *RBén*, 57 (1947), p. 117-131, ici p. 126-129.

³¹ LECLERCQ, « Prédication et rhétorique », p. 126-127.

³² CPPMI 4791-4872, publiés en *PL* 65, col. 855-954. Clemens Weidmann et Nadine Pirringer, qui prépare actuellement une thèse sur la collection de sermons du Pseudo-Fulgence à l'Université de Salzbourg, nous ont indiqué ces parallèles. Qu'ils en soient vivement remerciés.

³³ Ps. FVLG., s. 23-26, *PL* 65, col. 890-894.

La localisation africaine du *Sermon Mai 53* repose donc très probablement sur des arguments stylistiques, mais ceux-ci sont extrêmement fragiles. Dans l'article mentionné précédemment, après avoir souligné l'utilité de « vérifier, au cas par cas, la pertinence des critères utilisés, mais pas ou peu explicités³⁴ » – ce que nous venons de faire – François DOLBEAU suggérerait un examen de ces sermons sur des critères plus fiables : d'abord et surtout, des renvois à des réalités africaines (polémique antidonatiste, allusions à la persécution vandale, culte de martyrs africains par exemple) ; ensuite, des citations bibliques conformes au texte africain des Écritures ; enfin, de manière secondaire, le contexte de transmission et les sources des sermons, « indices ayant valeur de probabilité et tirant leur force de leur convergence³⁵ », car les pièces ont circulé bien au-delà de leur lieu de composition³⁶ ; en tout état de cause, les choix stylistiques et lexicaux des prédicateurs n'ont aucune valeur pour préciser la localisation d'un sermon.

Pour le *Sermon Mai 53*, le butin est maigre : aucun renvoi à des réalités africaines ; en l'absence de citations proprement dites, le matériau biblique est difficilement exploitable ; le contexte de transmission du texte, à proximité de sermons d'origine probablement africaine, pourrait suggérer cette localisation, mais l'absence d'unité dans la collection interdit de trancher. Reste l'étude de son contenu et de ses sources : à défaut d'aboutir à une conclusion sur la localisation du sermon, elle permet de mesurer son apport à l'exégèse de la marche de Jésus et de Pierre sur les eaux.

3. Analyse du contenu du sermon

Matthieu (Mt 14, 22-33), Marc (Mc 6, 45-52) et Jean (Jn 6, 16-21) rapportent que, après avoir multiplié les pains, Jésus oblige ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive pendant qu'il renvoie les foules et prie à l'écart³⁷. Durant la traversée, une tempête se lève ; Jésus, vers la fin de la nuit, rejoint la barque en marchant sur les eaux, ce qui affole les disciples qui croient voir un fantôme ; la tempête s'apaise lorsqu'il monte dans la barque. Seul Matthieu rapporte que Pierre, voyant Jésus marcher sur les eaux, veut l'imiter, sort de la barque et, après quelques pas, commence à couler ; Jésus le prend alors par la main, lui reprochant son manque de foi, et le fait monter avec lui dans la barque. Certains éléments de cette péripécie se trouvent également dans un autre récit de tempête apaisée, rapporté par les trois synoptiques (Mt 8, 18.23-27 ; Mc 4, 35-41 ; Lc 8, 22-25), où Jésus dort dans le

³⁴ DOLBEAU, « Sermons 'africains' », p. 22.

³⁵ DOLBEAU, « Sermons 'africains' », p. 22.

³⁶ Cela invite à nuancer la proposition méthodologique de J. LECLERCQ, « Sermons de l'école de S. Augustin », *RBén*, 59 (1949), p. 100-113, ici p. 113 : « Cette vaste littérature est encore loin d'être entièrement connue. Seule une étude minutieuse des sources, parfois nombreuses, de chacun des sermons pseudépigraphes – et il y en a par centaines – qui figurent dans les éditions ou dans les manuscrits, sous les noms de saint Augustin, de saint Maxime de Turin, de saint Pierre Chrysologue, d'autres auteurs encore, permettrait de déceler lesquels d'entre eux sont entièrement originaux, lesquels ne sont que des centons, lesquels sont des sermons authentiques interpolés. Alors seulement pourrait être tenté un classement de ces pièces par école ou par région, puis, dans chacune des régions, un classement plus précis encore. »

³⁷ Augustin explique que les trois récits ne se contredisent nullement (AVG., *cons. eu.* 2, 99-100, *CSEL* 43, p. 206-209) ; au contraire, Chrysostome distingue l'épisode rapporté par Jean de celui décrit par Matthieu : CHRYSOST., *hom. Ioh.* 43, 1, *PG* 59, col. 246. Sur le commentaire de la version johannique proposé par Sédulius, voir H.H. HOMEY, « "Christus fluente tangit". Sedulius, *carm. pasch.* 2, 139 - 174; 3, 46 - 69. 219 - 235 », *Wiener Studien*, 126 (2013), p. 199-238.

bateau³⁸. Rares sont les commentateurs à comparer les deux récits : Augustin glisse volontiers de l'un à l'autre³⁹ et Jean Chrysostome voit dans leur progression l'expression de la pédagogie du Christ⁴⁰.

a. Orientation générale du commentaire : une démonstration de la bonté du Christ, comparé à une hirondelle

Le prédicateur anonyme n'explique pas tous les détails du texte, qui ont retenu, et parfois longuement, l'attention d'autres commentateurs, et auxquels nous renverrons pour faire ressortir les spécificités de l'exégèse de ce bref sermon⁴¹. La première phrase résume et oriente l'interprétation : en racontant cet épisode, le prédicateur veut démontrer la bonté du Christ (les termes *pie* et *pietas* scandent l'homélie), qui veille sur ses disciples comme l'hirondelle sur ses petits, comparaison qu'il file un peu plus loin dans l'homélie.

Lorsque l'hirondelle prépare à l'art du vol les hirondeaux qu'elle a nourris, elle les lâche quelque peu dans les airs, c'est vrai, mais elle reste près d'eux pour éviter que la peur ne les fasse trembler et tomber, faibles qu'ils sont encore dans leurs vols. Ainsi notre sauveur Jésus Christ envoya-t-il lui aussi ses disciples comme de tendres hirondeaux hors de leurs petits nids douillets pour qu'ils soient mis à l'épreuve par les flots de la mer. [...] Aussitôt le Seigneur arrive, souriant avec bonté à ses tendres hirondeaux⁴².

Cette comparaison du Christ à l'hirondelle repose sur deux fondements. Le premier, attesté par l'Évangile (Jésus *obligea ses disciples à monter dans la barque*, Mt 14, 22, exprimé ici avec les verbes *dimitto*, *praemitto*), gouverne le second, prétendument fondé sur les mœurs de l'hirondelle : le Christ veille sur les disciples qu'il a envoyés en avant de lui comme l'hirondelle veille sur le premier vol de ses petits pour leur éviter une chute. Cette attitude attribuée à l'hirondelle est surprenante. Sans doute aurions-nous plutôt attendu une comparaison à l'aigle, évoqué précisément à ce propos en Dt 32, 11 (*Tel un aigle qui éveille sa nichée et plane au-dessus de ses petits, il déploie son envergure, il le prend, il le porte sur ses ailes*), voire en Ex 19, 4 (*Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, comment je vous ai portés comme sur les ailes d'un aigle et vous ai amenés jusqu'à moi*). A-t-il transposé une caractéristique bien connue de l'hirondelle ? Si l'attention de cet oiseau envers ses petits est

³⁸ Sur cette péricope, voir notamment J.B. BAUER, « Procellam cur sedarit Salvator », *Verbum Domini*, 35 (1957), p. 89-96.

³⁹ AVG., *en. Ps.* 54, 10, CCL 39, p. 664 ; s. 75 ; *en. Ps.* 93, 22.25, CCL 39, p. 1323.1326 ; 92, 7, CCL 39, p. 1299.

⁴⁰ CHRYSOST., *hom. Matth.* 50, 1, PG 58, col. 503-505 : lors de la première tempête, Jésus se trouve dans le bateau ; il en est absent durant la seconde, pour enseigner la patience, l'espérance et la foi à ses disciples.

⁴¹ Les analyses de la péricope sont peu nombreuses. Nathalie REQUIN s'est centrée sur l'exégèse de la *Quaestio euangeliorum* 1, 15, affirmant simplement qu'elle se détache de la tradition par une interprétation eschatologique (*Les Quaestiones Euangeliorum d'Augustin d'Hippone. 100 commentaires sur les Évangiles de Matthieu et de Luc*, Rome, 2019, p. 216-218). Voir aussi G. BARDY, « La marche vers l'amour de Dieu », *BA*, 10 (1952), p. 719-720 ; C. PAAR, « The walking on water in the exegesis of Ephrem, Dionysius and the hagiography of Mar Awgʿn », *Syriac Orthodox Patriarchal Journal*, 55 (2017), p. 21-37.

⁴² ANON., *s. Mai* 53, 1-2. Le texte latin du sermon se trouve en Annexe 2. Sur les conseils de François DOLBEAU, nous avons maintenu la leçon du manuscrit *emittens* sans retenir la correction *emisit* proposée par MAI, car il existe des phrases participiales (cf. J.B. HOFMANN – M. LEUMANN, *Lateinische Syntax und Stilistik*, München, 1965, p. 389), ce qu'atteste également la dernière phrase du § 2.

un lieu commun⁴³, personne, à notre connaissance, ne lui attribue cette attention pour leur premier vol⁴⁴ ; au contraire, un sermon attribué à Augustin rapporte que, lorsqu'ils prennent leur envol, les hirondelles volent autour d'eux en jetant des cris à cause du danger dans lequel ils se trouvent⁴⁵. En revanche, Jean Chrysostome compare l'attitude de Jésus qui sauve Pierre au moment où il va couler à celle d'une mère qui rapporte sur ses ailes son petit qui risque de tomber parce qu'il est sorti trop jeune du nid⁴⁶. La comparaison met en jeu un même comportement aviaire, mais sans préciser l'espèce et en évoquant un autre moment de la croissance du petit : avant que celui-ci soit capable de voler pour Chrysostome, au moment où il doit quitter le nid pour le *Sermon Mai* 53. Ces deux comparaisons sont *a priori* isolées : elles ont donc pu être élaborées séparément l'une de l'autre, à moins qu'il ne s'agisse d'un indice indiquant que ce texte a été traduit du grec – quoique rien ne permette de le démontrer⁴⁷.

⁴³ A.F. PAULY, *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft. Zweite Reihe. Dritter Halbband [II A. 1], Sarmatia bis Selinos*, Stuttgart, 1921, « Schwalben und Segler », col. 768-777, ici col. 769-772 ; *Physiologos. Le bestiaire des bestiaires*, éd. A. ZUCKER, Grenoble, 2005², p. 196-197. Elles seraient notamment capables de guérir la cécité de leurs petits à l'aide de la chélidoine : PLIN. MAIOR, *hist. nat.* 25, 89, CUF, p. 59 ; les chrétiens reprisent cette précision (par exemple HIER., *comm. Eccl.* 7, 18, CCL 72, p. 308, l. 281-284). Elles réchaufferaient le nid de leurs petits (VENANT. FORT., *Carm.* 3, 17, 9-12, CUF, p. 116).

⁴⁴ M.P. CICCARESE ne cite l'hirondelle ni dans ses *Animali simbolici. Alle origini del bestiario cristiano*, 2 vol., Bologne, 2002-2007 (l'entrée n'existe pas), ni dans « *Formam Christi gerere. Osservazioni sul simbolismo cristologico degli animali* », *Annali di Storia dell'Esegesi*, 8 (1991), p. 565-587. Cet oiseau n'est mentionné que de manière anecdotique, en lien avec les listes d'animaux de Lv 11 et Dt 14, dans *Christus in natura. Quellen, Hermeneutik und Rezeption des Physiologus*, éd. Z. KINDSCHI GARSKÝ, R. HIRSCH-LUIPOLD, Berlin, 2019, p. 66. Certaines branches du *Physiologos* mentionnent l'hirondelle (pour les identifier, nous avons utilisé A. VERMEILLE, *Physiologus. De l'Orient à l'Occident, un patchwork multiculturel au service de l'Écriture*, mémoire dactylographié, préparé sous la direction de J.-J. AUBERT, soutenu à l'Université de Neuchâtel en 2006), sans relever cette caractéristique. La branche grecque principale, G, en fait l'image des ascètes qui tôt le matin, réveillent les autres pour qu'ils travaillent (*Physiologos. Le bestiaire des bestiaires*, éd. A. ZUCKER, Grenoble, 2005², p. 195). La venue de l'hirondelle est associée au retour du printemps dans la traduction syriaque ancienne (O.G. TYCHSEN, *Physiologus Syrus*, Rostock, 1795, p. 140, consulté en ligne sur <http://digitale-sammlungen.ulb.uni-bonn.de/content/pageview/66990>, le 4 septembre 2019). L'hirondelle ne mettrait au monde qu'une fois, comme le Christ a sauvé le monde en vivant une seule fois sur terre, d'après la traduction latine récente sur le syriaque, ou *Physiologus Leidensis* (J.P.N. LAND, *Anecdota syriaca IV*, Leiden, 1875 – Jérusalem, 1971, p. 61), la traduction arménienne (C. CAHIER trad., *Nouveaux mélanges d'archéologie*, Paris, 1874, p. 136) et la branche latine Y (F.J. CARMODY, « *Physiologus latinus versio Y* », *University of California publications in classical philology*, 12 [1941], p. 95-134, ici p. 131).

⁴⁵ AVG., s. 376A, 3, PL 39, col. 1670, l. 19-25 : « Ecce miscentur hodie fidelibus infantes nostri, et tanquam de nido uolant. Necessum est ergo, ut parturientes eos alloquamur. Sicut enim recolitis, fratres mei, hirundinum uel domesticorum passerum pullos, quando uolare de nido coeperint, matres cum strepitu circumuolant, et uocibus piis testantur pericula filiorum. » Sur l'attribution à Augustin, voir P.-P. VERBRAKEN, *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin*, Steenbrugge – La Haye, 1976, p. 189.

⁴⁶ CHRYSOST., *hom. Matth.* 50, 2, PG 58, col. 506-507 : « Καὶ καθάπερ νεοττὸν πρὸ καιροῦ τῆς καλιᾶς ἐξελθόντα καὶ μέλλοντα καταπίπτειν, ἡ μήτηρ ταῖς πτέρυξι διαβαστάσασα πάλιν ἐπὶ τὴν καλιὰν ἄγει, οὕτω καὶ ὁ Χριστὸς ἐποίησε. » « Une mère rapporte au nid sur ses ailes un jeune oiseau sorti du nid avant le temps, en danger de tomber : le Christ a agi comme elle. »

⁴⁷ L'argumentation de ce sermon laisse peu de place à l'exégèse allégorique. D'après Manlio SIMONETTI, rare en occident, le fait ne se retrouve guère que dans les cercles gravitant autour de Julien d'Éclane, ou dans des traductions latines de textes grecs d'inspiration antiochienne (Manlio SIMONETTI est cité à propos des sermons pseudo-origéniens CPG 1510-1517 et CPL 668-675 par E. COLOMBI, « La "double" pseudo-épigraphie dans la transmission des pères grecs en occident », dans *La réception des Pères grecs en Italie au Moyen Âge (V^e-XV^e siècle)*, éd. B. CABOURET, A. PETERS-CUSTOT, C. ROUXPETEL, à paraître). Nous remercions l'auteur de nous avoir suggéré le rapprochement et communiqué les épreuves de son article. Bien qu'elle ne soit pas explicitée, l'allégorie n'est néanmoins pas absente du *Sermon Mai* 53 : utilisation du bestiaire pour désigner le Christ ;

Toujours est-il qu'un seul point intéresse le prédicateur : souligner la sollicitude du Christ envers ses disciples. L'accent d'autres commentateurs est placé ailleurs : par exemple, Hilaire voit dans la péricope l'annonce de la Passion et de la fin des temps⁴⁸ ; Chromace y lit l'affirmation de la divinité du Christ⁴⁹ ; Prudence, dans sa préface au livre 2 du *Contre Symmaque*, se compare à Pierre (comme lui, il court un grand danger à lutter contre l'éloquence de Symmaque si le Christ ne lui vient en aide)⁵⁰ ; Augustin insiste sur la présomption de Pierre et sur son manque de foi⁵¹ ; au contraire, le *sermon Mai 52* construit un plaidoyer en faveur de Pierre auquel aucun défaut de foi ne saurait être reproché⁵² ; le sermon pseudo-augustinien *Nullus potest esse securus navigator* découvert dans le *Lectioniarum Placentinum* démontre l'impossibilité de l'homme à atteindre le port, qu'est le Christ, sans le secours de ce dernier⁵³.

b. Le renvoi des foules et les disciples dans la tempête (Mt 14, 22-23)

Les versets 22 et 23 ont fait l'objet de commentaires plus riches que celui du prédicateur anonyme. Pour Origène, le *rivage d'en face* désigne l'invisible et le définitif, que seuls les disciples peuvent atteindre une fois que Jésus est dans la barque avec eux, par opposition au visible et au transitoire dans lequel vivent les foules⁵⁴. L'opposition entre les disciples et les foules, qu'il justifie entre autres par cette péricope, est un thème fréquent chez lui ; elle apparaît également chez Jérôme et Jean Chrysostome⁵⁵. Origène souligne que Jésus *obligea*, contre leur gré⁵⁶, les disciples à monter dans la « barque » qui représente « les tentations et les périls », c'est-à-dire à connaître sans lui les tentations qu'ils n'auraient pas connues s'ils avaient été avec lui⁵⁷, car il est impossible à celui qui n'a pas subi l'épreuve du vent contraire de parvenir au *rivage d'en face*⁵⁸. Reprenant l'Alexandrin, Jérôme affirme lui aussi que les disciples ne voulaient pas être éloignés du Christ⁵⁹. Le *Sermon Mai 53* ne mentionne pas non plus que la scène a eu lieu le soir, heure dans laquelle Hilaire voit une annonce de la Passion⁶⁰, ni que le Christ a différé son départ pour *prier*⁶¹. La valeur exemplaire de cette

association du souffle de la tempête au diable et de la barque à l'Église. Le rapprochement entre ce sermon et les textes mentionnés plus haut mériterait donc de plus amples approfondissements.

⁴⁸ HIL., in *Matth.* 14, 13-19, SC 258, p. 26-32.

⁴⁹ CHROM., *tract.* 52, CCL 9A, p. 454-459.

⁵⁰ PRVDENT., *Symm.* 2, 1-66, CUF, p. 158-160.

⁵¹ Pour une synthèse sur la péricope chez Augustin, voir D. LOUIT, *Les thèmes concernant l'apôtre Pierre dans l'œuvre oratoire de saint Augustin*, Thèse dactylographiée préparée à l'université Bordeaux III, soutenue le 11 mai 1974, 2 vol., t. 1, p. 29-38.

⁵² PS-AVG., s. *Mai 52*, PLS 2, col. 1159-1161.

⁵³ PS-AVG., s. *nullus potest*, éd. B.M. JENSEN, C. WEIDMANN, *RÉAug*, 63 (2017), p. 273-274.

⁵⁴ ORIG., in *Matth.* 11, 5, SC 162, p. 286-290.

⁵⁵ ORIG., in *Matth.* 11, 4-5.6, SC 162, p. 280-288.294 ; HIER., in *Matth.* 2 (14, 23), SC 242, p. 312 ; CHRYSOST., *hom. Ioh.* 43, 1, PG 59, col. 245-246.

⁵⁶ ORIG., *cat. Mat.* 325 (14, 22), GCS 41.1, p. 142 ; cf. CHRYSOST., *hom. Matth.* 49, 3, PG 58, col. 500.

⁵⁷ ORIG., in *Matth.* 11, 5, SC 162, p. 290-292.

⁵⁸ ORIG., in *Matth.* 11, 6, SC 162, p. 296 (sur l'épreuve, inévitable dans la vie spirituelle, voir J. DANÉLOU, *Origène*, Paris, 1948, p. 292).

⁵⁹ HIER., in *Matth.* 2 (14, 22.24), SC 242, p. 310.312.

⁶⁰ HIL., in *Matth.* 14, 13, SC 258, p. 26.

action est volontiers notée : à son exemple, il faut prier⁶², et prier dans les lieux déserts⁶³. Il ne priait pas pour lui, mais pour les hommes⁶⁴. Origène a conscience d'extrapoler lorsqu'il suggère que c'est précisément sa prière au Père qui a protégé les disciples de la mer, des vagues et du vent⁶⁵ ; une allusion semblable se trouve dans un sermon du prêtre d'Hippone Éraclius⁶⁶. À la suite d'Augustin⁶⁷, ce dernier précise en outre que Jésus priait alors seul sur la montagne, lieu élevé qui figure le ciel, car *seul est monté au ciel celui qui en est descendu* (Jn 3, 13) ; au contraire, lors de sa venue dans la gloire, il élèvera ses membres avec lui⁶⁸.

Rien de tel, donc, dans le *Sermon Mai* 53. Ce qui en constitue l'exorde oriente la suite du commentaire, une narration qui, comme dans un discours judiciaire, amplifie et dramatise le récit biblique en fonction de ce que l'orateur veut démontrer⁶⁹. De fait, alors que le texte évangélique indique simplement que *la barque se trouvait déjà à plusieurs centaines de mètres de la terre [et qu']elle était battue par les vagues, le vent étant contraire*, le prédicateur glose d'abord le passage en filant la comparaison à l'hirondelle : « Mais quand, sur la mer, le grain a commencé à troubler les ailes de leur piété, et le vent de la tempête a les faire aller à droite et à gauche...⁷⁰ », avant d'amplifier la scène de trois manières différentes.

D'abord, la tempête est directement rapportée au diable. Rien d'original en soi. L'association du vent, du souffle, *spiritus*, de la tempête, a souvent conduit à cette affirmation⁷¹, concurrencée d'ailleurs par d'autres motifs : la tempête peut être due aux tentations⁷² (dont les attaques verbales des ennemis⁷³), à l'absence de Jésus dans la barque⁷⁴ (que pourrait aussi évoquer l'ablatif absolu « absente domino⁷⁵ » dans le *Sermon Mai* 53),

⁶¹ HIER., in *Matth.* 2 (14, 23), SC 242, p. 312.

⁶² EVSEB. EMES., *serm.* 8, 20, *Spicilegium sacrum Lovaniense* 26 (SSL), p. 210 ; CHRYSOST., *hom. Matth.* 49, 3, PG 58, col. 500 ; CHROM., *tract.* 52, 1, CCL 9A, p. 454.

⁶³ ORIG., *cat. Mat.* 326 (14, 23), GCS 41.1, p. 142 ; CHRYSOST., *hom. Matth.* 50, 1, PG 58, col. 503 ; GREG. NAZ., *orat.* 14, 4, PG 35, col. 861 ; etc.

⁶⁴ CHROM., *tract.* 52, 1, CCL 9A, p. 454 (cf. Jn 17, 24 et Jn 17, 20).

⁶⁵ ORIG., in *Matth.* 11, 6, SC 162, p. 294.

⁶⁶ ERACLIVS, *s. ubi Petrus ambulavit super aquas* A, 3 (CPPM I 857), *RBén*, 71 (1961), p. 13, l. 22-23 : « Quia insistent fluctus, potest naucula turbari, sed quia Christus orat, non potest mergi. »

⁶⁷ AVG., *s.* 75, 3, PL 38, col. 475.

⁶⁸ ERACLIVS, *s. ubi Petrus* A, 2, *RBén*, 71 (1961), p. 13.

⁶⁹ La *narratio* est normalement *utilitatis causa* : l'orateur raconte les faits de manière à prouver ce qu'il affirme. Quintilien lui assigne le but de porter le juge à adopter le point de vue défendu, bien plus que de l'informer (QVINT., *instit. orat.* 4, 2, 21, CUF, p. 44).

⁷⁰ ANON., *s. Mai* 53, 1.

⁷¹ ORIG., in *Matth.* 11, 6, SC 162, p. 296 ; HIL., in *Matth.* 14, 14, SC 258, p. 28 ; FORT., in *Mt* 78, CSEL 103, p. 186, l. 1789 ; CHROM., *tract.* 52, 5, CCL 9A, p. 457, l. 131 (« *aduersante uento, id est spiritu immundo* ») ; AVG., *s.* 75, 4, PL 38, col. 475, l. 51 ; ARNOB., *exp. Mt* 18, CCL 25A, p. 287, l. 222-223 ; PS. THEOPHIL., in *Mat.* 14, 24, éd. GORMAN, p. 285, l. 416 ; PS-AVG., *s. Mai* 52, 2, PLS 2, col. 1160.

⁷² ORIG., in *Matth.* 11, 5, SC 162, p. 292 ; AVG., *en. Ps.* 34, *s.* 1, 3, BA 58B, p. 246 ; 25, *s.* 2, 4, BA 57B, p. 268 ; 39, 9, BA 59A, p. 240 ; 93, 25, CCL 39, p. 1327 ; *s.* 63, 3, CCL 41Aa, p. 329 ; 75, 4, PL 38, col. 475, l. 50 ; 76, 4, *Eulog.* (1991), p. 58.

⁷³ AVG., *en. Ps.* 49, 19, BA 73/B, p. 242 ; 54, 5, CCL 39, p. 659 ; *s. Frangip.* 5, 6, MA 1, p. 217 ; PRVDENT., *Symm.* 2, 58.63, CUF, p. 159.

⁷⁴ ORIG., in *Matth.* 11, 5, SC 162, p. 290-292 ; HIER., in *Matth.* 2 (14, 24), SC 242, p. 312.

⁷⁵ ANON., *s. Mai* 53, 1.

absence qui laisse les passions submerger le cœur de l'homme⁷⁶, ou encore aux idées des hérétiques⁷⁷. Le prédicateur note dans une même affirmation que le diable est la cause de la tempête et, à l'appui de sa thèse, que la tentative du diable échouera puisqu'il ne voit pas que le Christ suit la barque à distance.

Il saisit l'occasion comme un voleur malin, le brigand qui soulève la tempête, qui n'aime pas la tranquillité, et, comme en l'absence du maître, il tente les disciples, il gonfle les vents, il soulève la mer, sans voir que le pilote suit.⁷⁸

Ensuite, le bateau s'anime. Les disciples, en bons navigateurs, accomplissent les tâches nécessaires pour que la barque soit sauvée : « Eux cependant tendent les mains, répandent des larmes, déposent les voiles, font grincer câbles et cordes pour que Pierre soit délivré et le diable enchaîné.⁷⁹ » Les figures liées au rythme, assez faciles d'ailleurs, contribuent encore à dramatiser le passage : un rythme ternaire avec des homéoptotes, « manus extendunt, lacrimas fundunt, vela deponunt », puis une inversion (verbe sujet et non plus sujet verbe) avec un changement de voyelle (assonance en [e]), « strident funes et restes », enfin parallélisme en crescendo (2+3 voyelles, puis 3+4), « Petrus soluat^{ur} et diabolus alliget^{ur} ». La scène du bateau dans la tempête était topique dans la littérature antique : elle est attestée chez les classiques (Homère et Virgile notamment)⁸⁰, à l'intérieur du corpus biblique (Jon 1, 4-5 et la tempête apaisée des Évangiles) et chez plusieurs auteurs chrétiens⁸¹, au point qu'il est souvent difficile de faire la part entre la vérité historique et sa mise en forme rhétorique⁸². Pourtant, rares sont les auteurs à décrire le bateau dans la tempête lorsqu'ils commentent cette péricope précisément. *A priori* seul Prudence utilise un procédé de dramatisation proche de celui du *Sermon Mai* 53 ; encore est-il textuellement inspiré de Virgile⁸³. Par ailleurs, Augustin et Éraclius mentionnent aussi les parties du bateau, mais dans un but différent : Augustin pour souligner que les voiles et le gouvernail ne sont d'aucune utilité dans la tempête⁸⁴ ; Éraclius, pour en faire des allégories de la foi⁸⁵. Étant donné la diffusion du thème

⁷⁶ AVG., s. 75, 5-6, PL 38, col. 476 ; 76, 9, *Eulog.* (1991), p. 62 ; 361, 7, PL 39, col. 1602.

⁷⁷ AVG., s. 75, 8, PL 38, col. 477.

⁷⁸ ANON., s. *Mai* 53, 1.

⁷⁹ ANON., s. *Mai* 53, 1.

⁸⁰ Voir par exemple G. CAMBIER, « Le thème de la tempête chez les poètes grecs et latins antérieurs à Virgile », *Ludus Magistralis*, 20 (1969), p. 9-18 ; V. CRISTÓBAL LÓPEZ, « Tempestades épicas », *Cuadernos de Investigación Filológica*, 14 (1988), p. 125-148 ; C. CODOÑER MERINO, « Comentario a un pasaje de la *Eneida* (1,81-123) », *Helmantica*, 33 (1982), p. 259-367.

⁸¹ J. ROUGÉ, « Tempête et littérature dans quelques textes chrétiens », dans *Oikoumene. Studi paleocristiani in onore del Concilio Ecumenico Vaticano II*, éd. Centro di Studi sull'antico cristianesimo, Catania, 1964, p. 61-75 (le livre de Jonas aurait inspiré la *Vie de Porphyre de Gaza* et les *Actes* de Verceil, et la tempête apaisée, les *Actes* apocryphes de Philippe et la *Vie* du moine Hilarion, œuvre de Jérôme) ; G. PFLIGERSDORFFER, « Notas sobre algunos textos de San Agustín en sus obras: *Contra Academicos* y *De beata vita* », *La Ciudad de Dios*, 176 (1963), p. 464-488.

⁸² J. ROUGÉ, « Tempête et littérature », p. 71-75 : dans les trois récits de tempête vécue rapportés par Grégoire de Naziance, la rhétorique occupe une place certaine.

⁸³ PRUDENT., *Symm.* 2, 11-13, CUF, p. 158 (trad. M. LAVARENNE) : « Clamor nauticus aethera / plangens atque ululans ferit / cum stridore rudentium. » « Les cris, les pleurs, les hurlements / Des matelots frappent le ciel / Avec le grincement des câbles. » Cf. VERG., *Aen.* 1, 87, CUF, p. 8 (trad. J. PERRET) : « Insequitur clamorque uirum stridorque rudentium. » « Le cri des hommes, le sifflement des câbles leur font écho. »

⁸⁴ AVG., s. 75, 4, PL 38, col. 476.

de la tempête dans la tradition, il n'est pas impossible que la description du bateau dans le *Sermon Mai* 53 se ressente de l'exercice de style ou de la réécriture même si, en l'absence d'échos textuels directs, le fait est impossible à prouver⁸⁶.

Enfin, le prédicateur attribue aux disciples une prière absolument absente de l'évangile, occasion de préciser encore une fois que, bien qu'ils l'ignorent encore, le Christ garde le bateau :

En l'absence du maître se produit un naufrage qui fait crier sans raison les serviteurs, mais le bateau est gardé par sa bonté. [...] Ils crient : « Où es-tu, Seigneur, notre sauveur ? Tu nous as envoyés en avant et tu nous as lâchés. Voici le naufragateur, où es-tu, toi, le pilote⁸⁷ tout puissant ? Voici la tempête, où es-tu, toi, la bonté ? Voici que la mer aboie, où es-tu, toi, l'Agneau de Dieu qui as enlevé le péché du monde⁸⁸ ?

Un système d'oppositions destiné à reprocher au Christ son absence structure cette prière. La première phrase décrit la situation de manière lapidaire : « Praemisisti nos, et dimisisti nos ». Les suivantes interrogent le Christ, opposant, y compris de manière sonore, un aspect de la difficulté à un titre susceptible d'émouvoir sa pitié : « Ecce *naufrogator*, ubi es tu potentissime *gubernator* ? Ecce *tempestas*, ubi es *pietas* ? » Le terme *naufrogator* employé ici est probablement un hapax⁸⁹ ; peut-être a-t-il été forgé pour faire écho à *gubernator*. La dernière question s'enrichit d'un jeu d'images. Le grondement de la mer évoque les aboiements du chien ou du loup, prêt à dévorer l'Agneau qui pourtant est déjà vainqueur : « Ecce mare latrat, ubi es tu agnus Dei qui tulisti peccata mundi ? » Les poètes latins comparaient déjà la mer déchaînée aux aboiements d'un chien, parfois couleur de ciel⁹⁰ ; Ambroise a repris l'image dans le *De fide*⁹¹. Faut-il y voir un autre trait en faveur d'un exercice de style ?

⁸⁵ ERACLIVS, *s. ubi Petrus* A, 3, *RBén*, 71 (1961), p. 14, l. 27-34 : le mât du bateau-Église figure la croix, et les voiles, une conduite simple et une confession de foi pure, qui sont lavées par la tempête des persécutions. Pendant la tempête, les rochers cachés dans le fond de la mer, les compliments des flatteurs, apparaissent plus nettement. Sur les compliments des flatteurs, cf. AVG., *s. 75*, 10, *PL* 38, col. 478 (sans la comparaison aux rochers).

⁸⁶ Le style rythmé du sermon *nullus potest* (*REAug*, 63 [2017], p. 273-274) a conduit ses éditeurs Brian M. JENSEN et Clemens WEIDMANN à suggérer qu'il s'agirait de « an exercise of rhetorical skill » (p. 272). L'argument pourrait valoir pour le *Sermon Mai* 53, et ce d'autant plus que s'y trouvent des procédés similaires, notamment le même balancement *naugium/naufrogium* (PS-AVG., *s. nullus potest* 1, *REAug*, 63 [2017], p. 273, l. 4).

⁸⁷ Sur le Christ pilote, image fréquente dans la tradition du bateau-Église (pas spécifiquement à propos de notre péricope), voir H. RAHNER, *Symbole der Kirche. die ekklesiologie der Vater*, Salzbourg, 1964, p. 243-249.

⁸⁸ ANON., *s. Mai* 53, 1.

⁸⁹ Nous avons traduit *naufrogator* par « naufragateur », et non par « naufragé, qui fait naufrage » comme le suggère le Gaffiot (l'édition de 1934 renvoie par erreur à « AUG. *Serm.* 53, 1 », coquille que l'édition de 2000 n'a que partiellement corrigée en indiquant « AUG. *Serm.* 53, 1 *Mai* »). En effet, le suffixe *-tor* sert en latin à former des noms d'agent ; il hérite de deux suffixes indo-européens, *-ter* et *-tor*, servant le premier à former des noms d'agents fonctionnels, le second, des noms d'agents occasionnels (E. BENVENISTE, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris, 1948 (1975²), p. 57-62).

⁹⁰ VERG., *Aen.* 7, 588, *CUF*, p. 105 ; etc. (cf. *TLL*, t. 7.2, s.v. « Latro », p. 1013-1014). VERG., *Aen.* 3, 432, *CUF*, p. 92 : « caeruleis canibus ».

⁹¹ AMBR., *fid.* 1, 6, 47, *CSEL* 78, p. 20, l. 34-36.

Le traitement de la tempête ne reprend pas un thème pourtant extrêmement fréquent, celui de la mer allégorie du monde⁹², des péchés du monde⁹³ ou des persécutions⁹⁴. Marcher sur la mer revient alors à fouler aux pieds le monde⁹⁵ ou les forces du mal⁹⁶. De manière apparemment isolée, Ambroise considère quant à lui la mer comme la figure de l'Évangile, ce qu'il prouve entre autres en citant Mt 14⁹⁷. Enfin, du fait de la présence de l'eau, la scène des disciples dans la tempête est parfois convoquée dans des réflexions concernant le baptême⁹⁸, notamment celui des disciples⁹⁹.

c. La marche de Jésus sur les eaux et la peur des disciples (Mt 14, 25-26)

À la quatrième veille de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer, poursuit l'Évangile (Mt 14, 25). La précision temporelle a donné lieu à des explications variées¹⁰⁰, tropologiques (pour Chrysostome, Jésus rejoint ses disciples à la fin de la nuit pour leur enseigner la patience¹⁰¹ ; selon Origène, les quatre veilles représentent chacune une étape de la tentation durant la nuit obscure et le Fils de Dieu viendra apaiser la mer quand l'homme les aura traversées¹⁰²), figuratives (pour Arnobe le Jeune comme pour le Pseudo-Théophile, la

⁹² HIL., in *Matth.* 14, 13-14, *SC* 258, p. 26.28 ; FORT., in *Mt* 78, *CSEL* 103, p. 186, l. 1789 ; AMBR., *Iob* 1, 9, 30, *CSEL* 32.2, p. 230 (pour trouver la sagesse, il faut fouler le monde aux pieds comme Pierre a foulé la mer) ; HIER., *epist.* 31, 13, *CUF*, p. 35 ; AVG., *s.* 75, 2, *PL* 38, col. 475 ; 76, 1, *Eulog.* (1991), p. 56 ; *en. Ps.* 39, 9, *BA* 59A, p. 240 (la scène est en outre un spectacle exceptionnel, qu'Augustin oppose aux jeux du cirque) ; 92, 7, *CCL* 39, p. 1299 ; ERACLIVS, *s. ubi Petrus* A, 3, *RBén*, 71 (1961), p. 13, l. 24 ; ARNOB., *exp. Mt* 18, *CCL* 25A, p. 287, l. 220 ; PS-AVG., *s. Mai* 52, 2, *PLS* 2, col. 1160 ; PS-AVG., *s. nullus potest* 3, *RÉAug*, 63 (2017), p. 274, l. 5 ; PS. THEOPHIL., in *Mat.* 14, 24, éd. GORMAN, p. 285, l. 416 ; cf. MACAR. MAGNES., *monog.* 3, 13, 28, éd. R. GOULET, Paris, 2003, t. 2, p. 128 (la barque désigne la vie amère et la barque, le monde). Pour une synthèse, voir RAHNER, *Symbole der Kirche*, p. 272-303.

⁹³ CHROM., *tract.* 52, 5, *CCL* 9A, p. 458, l. 166-167.

⁹⁴ FORT., in *Mt* 78, *CSEL* 103, p. 186, l. 1790 ; ERACLIVS, *s. ubi Petrus* A, 3, *RBén*, 71 (1961), p. 14 ; ARNOB., *exp. Mt* 18, *CCL* 25A, p. 287, l. 221-222.

⁹⁵ FORT., in *Mt* 78, *CSEL* 103, p. 186, l. 1796-1797 ; PS-AVG., *s. Mai* 52, 2, *PLS* 2, col. 1160 ; etc.

⁹⁶ AVG., *en. Ps.* 39, 9, *BA* 59A, p. 240 ; 92, 7, *CCL* 39, p. 1299 ; 93, 22, *CCL* 39, p. 1323 ; *Io. eu. tr.* 25, 6, *BA* 72, p. 438 ; *s.* 75, 7, *PL* 38, col. 477.

⁹⁷ AMBR., *hex.* 5, 7, 17, *CSEL* 32.1, p. 152.

⁹⁸ ATHAN., *Serap.* 4, 14, *SC* 15, p. 193 : allusion à l'épisode dans une réflexion sur la question posée par Sérapion à propos de Mt 12, 31-32 (le péché contre l'Esprit), qui fait un détour par la question de l'unicité du baptême.

⁹⁹ TERT., *bapt.* 9, 4, *SC* 35, p. 79 (parmi d'autres *testimonia*, mention de la péricope pour montrer combien l'eau a la faveur du Christ, ce qui renforce le sens du baptême) ; TERT., *bapt.* 12, 6, *SC* 35, p. 84 (les disciples furent probablement baptisés du baptême de Jean Baptiste ; mais il ne croit pas ceux qui disent que les disciples reçurent une suppléance du baptême le jour où ils furent recouverts par les vagues dans la barque et que Pierre marcha sur l'eau) ; PS-CYPR., *rebapt.* 8, 2, *CCL* 3F, p. 561 (avant de recevoir à la Pentecôte un baptême d'esprit, les apôtres reçurent d'abord un baptême d'eau, qui ne les a pas empêchés de faiblir dans la foi alors même qu'ils avaient vu les miracles de Jésus, dont la marche sur les eaux).

¹⁰⁰ Jérôme et Augustin se servent de cette affirmation pour expliciter d'autres passages bibliques mentionnant la nuit (HIER., in *Ps.* 89, 4, *CCL* 78, p. 416 ; AVG., *qu.* 4, 4, *CCL* 33, p. 236).

¹⁰¹ CHRYSOST., *hom. Matth.* 50, 1, *PG* 58, col. 505 (son apparition est destinée à augmenter encore leur frayeur, car Dieu a coutume de faire naître des maux plus terribles lorsqu'il s'apprête à en délivrer l'homme, pour que la joie soit plus grande. Job et Abraham sont donnés en exemple).

¹⁰² ORIG., in *Matth.* 11, 6, *SC* 162, p. 296-298.

quatrième veille figure les quatre Évangiles¹⁰³) et surtout eschatologiques, soit simplement à cause de la *fin* de la nuit¹⁰⁴, soit du fait de la précision de la *quatrième veille*, en référence à une division quadripartite de l'histoire, bien connue, même si le détail des différents âges varie d'un auteur à l'autre¹⁰⁵. Mais le *Sermon Mai* 53 ne relève pas l'heure.

Il ne s'intéresse pas non plus à ce que signifie la marche sur la mer. Beaucoup y ont lu une preuve de la divinité du Christ¹⁰⁶, le Créateur¹⁰⁷, divinité qui a été opposée aux païens¹⁰⁸, aux juifs¹⁰⁹, aux ariens¹¹⁰ ou encore aux apollinaristes¹¹¹ ; plusieurs passages sont construits sur un balancement entre des actes qui se rapportent à l'humanité du Christ, d'autres à sa divinité¹¹².

¹⁰³ PS. THEOPHIL., in *Mat.* 14, 24, éd. GORMAN, p. 285, l. 417-418 (le Christ les a apportés en venant à la fin des temps) ; ARNOB., *exp. Mt* 18, CCL 25A, p. 287, l. 223-226 (Jésus les a apportés aux hommes qui gisaient dans la nuit de l'ignorance).

¹⁰⁴ HIER., in *Matth.* 2 (14, 25), SC 242, p. 312 ; AVG., s. 75, 7, PL 38, col. 476 ; ERACLIVS, s. *ubi Petrus* A, 5, RBén, 71 (1961), p. 16. Augustin oppose cette venue du Christ, où il foule de ses pieds les puissances du monde, à sa venue dans la chair où il a accepté d'être submergé par elles pour accomplir la prophétie du Ps 68, 3 (*ueni in altitudinem maris, et tempestas demersit me*) : AVG., s. 75, 7, PL 38, col. 477 ; en. Ps. 68, s. 1, 6, CCL 39, p. 907.

¹⁰⁵ HIL., in *Matth.* 14, 14, SC 258, p. 28 ; FORT., in *Mt* 78, CSEL 103, p. 186, l. 1794-1796 (figure de la venue du Christ dans la chair, après la loi, les justes et les prophètes) ; CHROM., *tract.* 52, 5, CCL 9A, p. 457-458 (même division que Fortunatien, mais dans l'ordre : Adam à Noé [les justes] ; Noé à Moïse [la loi] ; Moïse à la naissance du Seigneur [les prophètes] ; de la naissance du Seigneur à...) ; MACAR. MAGNES., *monog.* 3, 13, 29-34, éd. R. GOULET, p. 128-130 (il met en parallèle les quatre âges avec la geste d'Élie). Cf. A. LUNEAU, *L'Histoire du Salut chez les Pères de l'Église. La doctrine des âges du monde*, Paris, 1964.

¹⁰⁶ ORIG., in *Matth.* 11, 6, SC 162, p. 298 ; ATHAN., *uit. Anton.* 60, 9, SC 400, p. 296 ; AMBROSIAST., *ad Philipp.* 2, 8, 5, CSEL 81.3, p. 141 ; AMBR., *extra coll.* 15, 7, CSEL 82.3, p. 307 ; *incarn.* 5, 43, CSEL 79, p. 245-246 ; HIER., *epist.* 96 *sancti Theophili*, 3, CUF, p. 9-10 (annoncé par Ps 88, 10) ; PRVDENT., *Symm.* 2, 24-27, CUF, p. 158 ; AVG., en. Ps. 90, s. 1, 1, CCL 39, p. 1254 ; s. 164, 7, CCL 41Bb, p. 267 ; ERACLIVS, s. *ubi Petrus* A, 5.6, RBén, 71 (1961), p. 16 ; PAVL. NOL., *cels.* 123-124, CCL 21, p. 610 ; EVSEB. EMES., *serm.* 8, 22, SSL 26, p. 212 (divinité du Christ, annoncée par 2 R 6, 1-7, où Élisée récupère dans l'eau le fer de la hache) ; CHRYSOST., *hom. Matth.* 58, 2, PG 58, col. 567 (la domination sur la mer en Mt 14, 22-33 et Mt 17, 27, prouve la divinité du Christ) ; GREG. NAZ., *carm. theol.* 1, 20, 17-18, PG 37, col. 489.

¹⁰⁷ Le Christ, Seigneur et Créateur du monde, foule aux pieds le monde, ce que Si 24, 7-8 avait annoncé (FORT., in *Mt* 78, CSEL 103, p. 186, l. 1796-1802). Chromace reprend le fait que seul le Créateur de l'univers pouvait marcher sur les eaux : la scène est donc une preuve de sa divinité, et confond les hérétiques qui la nient. Il reprend Si 24, 7-8 et ajoute Jb 9, 8 ; Ps 76, 20 ; Hab 3, 10 (CHROM., *tract.* 52, 2, CCL 9A, p. 454-455). La mention du Créateur se trouve aussi en EVSEB. EMES., *serm.* 8, 21-22, SSL 26, p. 211 ; AVG., s. 75, 1, PL 38, col. 475, l. 10-11 ; PS-AVG., s. *Mai* 52, 1, PLS 2, col. 1160 ; cf. ANON., *collect. arian. serm.* 1, 2, CCL 87, p. 7, l. 17-20.

¹⁰⁸ ATHAN., *uit. Anton.* 75, 3, SC 400, p. 328 ; MACAR. MAGNES., *monog.* 3, 13, 7-9 éd. R. GOULET, p. 121 (après la multiplication des pains sur terre, le miracle a lieu sur la mer pour montrer que le Christ en est aussi le maître).

¹⁰⁹ TERT., *apol.* 21, 17, CCL 1, p. 125 ; EVSEB. EMES., *serm.* 8, 22, SSL 26, p. 212 ; AVG., *Io. eu. tr.* 16, 3, BA 71, p. 822 (406-407) ; *Io. eu. tr.* 91, 2, BA 74B, p. 204.

¹¹⁰ HIL., *trin.* 7, 36, SC 448, p. 356 ; 10, 23, SC 462, p. 206 (sur la passibilité du Christ) ; in Ps. 55, 5, SC 565, p. 196 ; AMBR., *fid.* 1, 17, 113. 2, 6, 49. 3, 14, 119. 4, 4, 44. 5, 2, 31, CSEL 78, p. 48.73. 149.172.228 ; ATHAN., *incarn.* 18, 6, SC 199, p. 332 ; GREG. NAZ., *orat.* 38, 16, SC 358, p. 142. Grégoire de Naziance et Ambroise, suivi par Augustin, rangent la péricope parmi les actes que le Christ n'a pas directement vus réalisés par le Père (cf. Jn 5, 19), mais qui montrent son égale dignité de puissance (GREG. NAZ., *orat.* 30, 11, SC 250, p. 246 ; AMBR., *fid.* 4, 4, 44. 5, 2, 31, CSEL 78, p. 228.172 ; AVG., c. s. *Arrian.* 9, CCL 87A, p. 215 ; *Io. eu. tr.* 20, 6, BA 72, p. 242-244 ; *trin.* 2, 3, CCL 50, p. 83 ; s. 71, 27, RBén 75 (1965), p. 95 ; cf. BERROUARD, M.-F., « *Io.*, 5, 19 et la marche sur les eaux », BA 72 (1977), p. 751-753.

¹¹¹ GREG. NAZ., *epist.* 102, 2, 25, SC 208, p. 82.

¹¹² GREG. NAZ., *orat.* 29, 20, SC 250, p. 220 : le Christ, homme et Dieu, a été appesanti par le sommeil, mais léger sur la mer, il a commandé aux vents et a rendu Pierre léger quand il s'enfonçait. Sur ces contrastes, voir

Quelques originalités : pour Lactance, la marche sur les eaux fait partie des « exploits admirables » qui, alors qu'ils étaient le signe d'une puissance céleste, ont fait croire aux juifs que Jésus était un magicien ou qu'il recourait à une puissance démoniaque – alors même que la marche sur les eaux avait été annoncée par les oracles sibyllins¹¹³. Pour Chrysostome, la marche sur les eaux prouve la puissance du corps du Christ, qui doit fonder le respect de l'homme envers l'eucharistie¹¹⁴.

En revanche, le prédicateur anonyme s'arrête pour combler deux absences du texte biblique, le moyen et la manière de cette marche sur les eaux.

Le moyen de locomotion tout d'abord. Sa solution tranche sur celles proposées par ailleurs. Il imagine en effet que le Christ « a fait, pour son pied seul, un appui insubmersible, un moyen de transport unique, quand il a créé pour ses pas un support étonnant, piédestal pour la plante de ses pieds et non pour des statues, qui n'est pas orné de marbres, mais décoré de flots variés¹¹⁵ ». *Monopeda* est un hapax qui pourrait suggérer une connaissance du grec¹¹⁶ ; la traduction par « piédestal » est motivée par la mention des « statues » (*saxis*) ensuite. La solution retenue serait donc celle d'un artefact (« sibi fecit [...] quadrigam ») qui permet au Christ d'avancer sur la mer. Eusèbe d'Émèse la repousse explicitement¹¹⁷ et nombreux sont ceux qui ont fait un autre choix : la mer se serait durcie pour devenir semblable à la terre¹¹⁸, solution que mentionne également le *Sermon Mai* 53 un peu plus loin¹¹⁹ ; Lactance a soutenu que, sur ce point, le Christ s'opposait à Orion¹²⁰. D'autres se sont arrêtés sur le corps du Christ : bien réel¹²¹, il était pour l'occasion devenu plus léger¹²². Ces débats sur la réalité du corps expliquent que le passage soit régulièrement convoqué dans des discussions concernant le corps glorieux du Ressuscité¹²³. Enfin, Origène avance une explication allégorique :

A. BASTIT-KALINOWSKA, « S'asseoir sur le puits et marcher sur la mer : la lecture antithétique des récits évangéliques dans la première littérature chrétienne », *La christologie et la Trinité chez les Pères*, M.-A. VANNIER éd., Paris 2013, p. 27-52.

¹¹³ LACT., *inst.* 4, 15, 20-25, SC 377, p. 138-140, cf. ANON., *orac. sibyl.* 6, 13-15, GCS 8, p. 131.

¹¹⁴ CHRYSOST., *hom. 1 Cor.* 24, 4, PG 61, col. 203 : il commente 1 Co 10.

¹¹⁵ ANON., *s. Mai* 53, 1.

¹¹⁶ TLL, vol. VIII, p. 1426, l. 79-82. Nos efforts pour identifier un sens plus précis à partir des occurrences signalées dans le TLG sont restés vains : le terme désigne soit une table à un pied, soit des hommes à un pied.

¹¹⁷ EVSEB. EMES., *serm.* 8, 22.24, SSL 26, p. 212.213.

¹¹⁸ PRVDENT., *Symm.* 2, 19-20, CUF, p. 158 ; HIER., *in Matth.* 2 (14, 28), SC 242, p. 316 ; AMBR., *Iob* 1, 5, 15, CSEL 32.2, p. 220, l. 9-10 ; *fid.* 5, 2, 31, CSEL 78, p. 228 (citation de Jb 9, 8, *ambulans quasi in pavimento super mare*, dans les deux cas) ; MACAR. MAGNES., *monog.* 3, 13, 13-14, éd. R. GOULET, p. 122 (citation de Jb 9, 8).

¹¹⁹ ANON., *s. Mai* 53, 3.

¹²⁰ LACT., *inst.* 4, 15, 21, SC 377, p. 138 (trad. P. MONAT) : Jésus a marché sur la mer « comme s'il avançait sur la terre ferme, et non pas comme Orion que les poètes, dans leurs mensonges, décrivent marchant sur l'océan, une partie de son corps immergée, mais “de son épaule, il domine les flots” ».

¹²¹ EVSEB. EMES., *serm.* 8, 21, SSL 26, p. 211 ; HIER., *in Matth.* 2 (14, 29), SC 242, p. 316 (la marche de Pierre, qui a forcément un vrai corps, est la preuve que le Christ a marché sur les eaux avec un vrai corps).

¹²² CHROM., *tract.* 52, 2, CCL 9A, p. 455 ; HIER., *in Matth.* 2 (14, 28), SC 242, p. 316 ; MACAR. MAGNES., *monog.* 3, 13, 14, éd. R. GOULET, p. 122.

¹²³ AMBR., *incarn.* 6, 46, CSEL 79, p. 247 (le Christ est mort et ressuscité avec un corps véritable) ; cf. *epist.* 12, 11, CSEL 82.1, p. 98 (un des effets de la résurrection est que les justes peuvent non seulement naviguer, mais marcher en sécurité sur la mer) ; CHRYSOST., *hom. Ioh.* 87, 1, PG 59, col. 474 ; AVG., *f. et symb.* 24, CSEL 41,

contrairement aux pécheurs qui *tombèrent dans l'abîme comme une pierre* (Ex 15, 5) car ils aiment l'élément liquide, figure du monde présent qui fuit, les saints marchent sur les eaux car ils sont légers, eux que le poids du péché n'alourdit pas¹²⁴.

Le moyen de locomotion d'abord, donc. La manière adoptée par le Christ, ensuite :

Aussitôt, le Seigneur arrive, souriant avec bonté à ses tendres hirondeaux. Après avoir dissipé les vents qui les troublaient, il vient vers les siens avec puissance, il les appelle avec clémence, il les reconforte aussi avec sagesse.¹²⁵

La seconde phrase est rythmiquement construite comme les précédentes (rythme ternaire en crescendo, homéoptotes). En revanche, la description du Christ souriant, complétée un peu plus loin, au moment de la marche de Pierre sur les eaux : « Plein de joie, marquant sa faveur par la gaieté de son visage...¹²⁶ », est *a priori* unique, même si Prudence précise lui aussi l'attitude intérieure du Christ : « avec douceur, le Christ, d'un signe...¹²⁷ ».

d. Les disciples rassurés par le Christ (Mt 14, 26-27)

Le texte évangélique rapporte une réaction apeurée des disciples, dont s'étonne le prédicateur anonyme : « Ils le voient et sont troublés, eux qui étaient troublés de ne pas le voir. O mystère inénarrable, mes frères ! Partout, la peur, ou du danger, ou du miracle.¹²⁸ » Le motif de la peur est donc modifié : il s'agit de la peur du miracle (point qu'évoque également Fortunatien d'Aquilée¹²⁹), et non d'un *fantôme*, comme le dit Matthieu et comme l'ont noté notamment Hilaire¹³⁰, Chrysostome¹³¹ et Jérôme. Ce dernier est étonné de ce que les disciples affirment ce que professent ordinairement les hérétiques Marcion et Manès¹³² ; Augustin et Éraclius lisent dans l'épisode une réfutation du docétisme des manichéens¹³³.

p. 31 (393) ; *agon.* 26, *CSEL* 41, p. 127 ; s. 247, 2, *PL* 38, col. 1157 ; s. 376, *PL* 39, col. 1669 ; *HIER., epist.* 108, 24, *CUF*, p. 193 ; c. *Ioh.* 35, *PL* 23, col. 388.

¹²⁴ ORIG., *hom. Exod.* 6, 4, *SC* 321, p. 180.

¹²⁵ ANON., s. *Mai* 53, 2.

¹²⁶ ANON., s. *Mai* 53, 2.

¹²⁷ PRUDENT., *Symm.* 2, 30, *CUF*, p. 159 : « placide adnuens ».

¹²⁸ ANON., s. *Mai* 53, 2.

¹²⁹ FORT., in *Mt* 78, *CSEL* 103, p. 186, l. 1802 : « Discipuli igitur cum tam repentino et nouo miraculo territi putabant fantasma esse... ».

¹³⁰ HIL., in *Matth.* 14, 14, *SC* 258, p. 28 (trad. J. DOIGNON) : cette peur annonce celle que ressentiront les chrétiens peu avant le retour du Seigneur, en raison de l'Antéchrist et les agitations du siècle ; au moment même de l'avènement du Seigneur, « ils seront dans l'effroi même à l'avènement du Seigneur, redoutant les images mensongères de la réalité et les fictions qui s'insinuent dans le regard ».

¹³¹ CHRYSOST., *hom. Ioh.* 75, 3 (14, 23), *PG* 59, col. 407 : le Christ a très souvent annoncé sa résurrection afin que, en le voyant ressuscité, les disciples ne pensent pas encore une fois voir un fantôme.

¹³² HIER., in *Matth.* 2 (14, 26), *SC* 242, p. 312-314.

¹³³ AVG., s. 75, 8, *PL* 38, col. 477 ; ERACLIVS, s. *ubi Petrus* A, 6, *RBén*, 71 (1961), p. 16 : le « C'est moi » du Christ devrait confondre les manichéens ; son humanité n'est pas un fantôme. Augustin estime que la parole de Jésus s'adresse également à ceux qui doutent de la venue du Christ (AVG., *qu. eu.* 1, 15, *CCL* 44B, p. 16), spécialement à ceux qui croient aux promesses du Christ sans attacher foi à ses prédictions concernant les impies (AVG., s. 75, 9, *PL* 38, col. 478). Augustin considérait les manichéens comme docètes (F. DECRET, *Aspects du manichéisme dans l'Afrique romaine. Les controverses de Fortunatus, Faustus et Felix avec saint Augustin*, Paris, 1970, p. 271-286. 291-292), même si cette affirmation augustinienne est aujourd'hui réévaluée (J.-D. DUBOIS, « La christologie manichéenne (V, 3) », *BA* 18/A, 2018, p. 405), de même que celle d'autres

Le Christ rassure alors ses disciples :

Mais il leur a ôté la crainte, lui qui a apaisé la tempête. “Ne craignez pas, dit-il. C’est moi.” Ils sont grandement consolés de comprendre qu’il s’agit de la personne du Seigneur. “Seigneur, crient-ils, nous sommes saufs, si c’est toi : nous n’avons pas peur, si c’est toi.”¹³⁴

Les accents du texte (le Christ, dans sa bonté, rassure ses disciples) et les procédés stylistiques (parallélismes, homéoptotes, ajout de répliques) sont toujours les mêmes, là où d’autres ont relevé un paradoxe dans le texte biblique. Comment les disciples ont-ils pu reconnaître le Christ, alors qu’il faisait nuit et que la tempête grondait ? Jérôme et Chromace proposent deux solutions : à la voix, ou parce qu’ils se souviennent du “*Moi, je suis*” du livre de l’Exode¹³⁵ ; Fortunatien avait déjà relevé un écho possible à Ex 3, 14¹³⁶ ; Chrysostome ne retient que la première solution¹³⁷. Macarios de Magnésie développe la réponse du Christ¹³⁸. Néanmoins, tous ne croient pas que la réponse de Jésus ait suffi : pour l’Ambrosiaster, Pierre, par sa demande, cherche à vérifier qu’il s’agit bien du Christ et non de Satan déguisé en ange de lumière¹³⁹ ; Macarios de Magnésie construit toute son argumentation autour du manque de foi de Pierre qu’il situe au moment où Pierre dit “*Si c’est toi...*”, et non plus tard¹⁴⁰. Faut-il voir un écho à ce type d’interrogation dans les propos que le prédicateur anonyme place ensuite dans la bouche de Pierre ?

Et Pierre dit : “Si c’est toi, je peux faire ce que tu fais ; mais si c’est toi, *prouve-le moi vraiment* ; et si c’est toi, ordonne-moi de venir sur les eaux. Seigneur, c’est à toi que j’ai parlé : sans toi, je n’ai eu aucune confiance ; si tu ordonnes, j’ai parlé, mais à la condition que tu viennes en aide à ce dont j’ai parlé. Si tu ne m’aides pas, n’ordonne pas ; mais si tu m’aides, daigne ordonner, et ordonne-moi de venir à toi sur les eaux.”¹⁴¹

La syntaxe du discours direct tranche sur les balancements rhétoriques des phrases qui précèdent. Chaotique, pauvre en vocabulaire – le passage est construit sur la proximité phonétique entre « ordonner » (*iubere*) et « aider » (*iuvare* ou *iubare* comme l’indique le manuscrit) –, elle veut traduire stylistiquement l’angoisse que le prédicateur attribue à

christologies, valentinienne et basilidienne notamment, auparavant considérées comme gnostiques (J.-D. DUBOIS, « Le docétisme des christologies gnostiques revisité », *NTS*, 63 (2017), p. 279-304).

¹³⁴ ANON., s. *Mai* 53, 2.

¹³⁵ HIER., in *Matth.* 2 (14, 27), *SC* 242, p. 314 ; CHROM., *tract.* 52, 3, *CCL* 9A, p. 455.

¹³⁶ FORT., in *Mt* 78, *CSEL* 103, p. 186, l. 1803-1805. Il le complète par un renvoi à Gn 1, 2, *Spiritus Dei superferebatur super aquam* (FORT., in *Mt* 78, *CSEL* 103, p. 186, l. 1805-1806).

¹³⁷ CHRYSOST., *hom. Matth.* 50, 1, *PG* 58, col. 505.

¹³⁸ MACAR. MAGNES., *monog.* 3, 13, 16, éd. R. GOULET, p. 122-124 : répétant « C’est moi qui... » en anaphore, il rappelle les principales étapes de la relation entre le Christ et les disciples (appel, multiplication des pains...).

¹³⁹ AMBROSIAST., *ad Cor. II*, 11, 14, *CSEL* 81.2, p. 287 (il commente alors 2 Co 11, 14 : *Satan lui-même se déguise en ange de lumière*).

¹⁴⁰ MACAR. MAGNES., *monog.* 3, 13, 17-26, éd. R. GOULET, p. 124-126 : il relève aussi le doute de Pierre, qu’il compare à celui du diable (*Mt* 4, 3. 6). L’invitation du Christ à marcher sur les eaux a pour but de corriger l’apôtre ; elle serait dès le début vouée à l’échec puisque Jb 9, 8 ne parle que d’une personne qui marche sur les eaux.

¹⁴¹ ANON., s. *Mai* 53, 2.

l'apôtre. Le prédicateur est ici fidèle aux principes traditionnels du dialogue fictif ou *sermocinatio*¹⁴².

e. La marche de Pierre sur les eaux (Mt 14, 28-29)

A priori, deux autres commentateurs seulement développent les paroles attribuées à Pierre, Augustin et Éraclius. Le fait pourrait plaider en faveur d'une commune origine africaine si le procédé n'était pas utilisé constamment depuis le début du sermon et si le contenu des paroles était proche. Or, le *Sermon Mai* 53 emploie de manière positive le verbe *praesumo* (avec le Christ, Pierre *fait confiance*), là où Augustin l'utilise de manière négative, influencé par sa théologie de la grâce (Pierre *présume* de ses forces¹⁴³) ; de plus, Augustin voit en Pierre une figure de l'Église¹⁴⁴, notation absolument absente du sermon anonyme. Le commentaire d'Éraclius évoque quant à lui l'échange entre le Christ qui a pris l'humanité de Pierre de sorte que celui-ci puisse être, par la grâce, revêtu de sa puissance divine et, comme lui, ne pas être soumis aux lois de la nature¹⁴⁵.

Et le Seigneur, en réponse : "Viens à moi, si tu as confiance en moi." Plein de joie, marquant sa faveur par la gaieté de son visage, le Seigneur attend le pécheur qui lui appartient, l'homme qui le confesse, qui met en lui sa confiance, dont il fait un chef, son compagnon principal, sa première escarboucle, sa pierre précieuse ; il l'attend non pas à distance, mais tout près, du fait de sa bonté.¹⁴⁶

Par cette accumulation de termes, le prédicateur évoque un thème bien attesté : le rôle particulier de Pierre, le premier des disciples¹⁴⁷. Aucune allusion cependant à un autre passage de la geste de Pierre : son enthousiasme suivi d'un moment de doute dont le Christ le sauve annoncerait déjà que, après avoir affirmé qu'il suivrait le Christ jusqu'à la mort (Mt 26, 33.35), il le renierait (Mt 26, 69-75)¹⁴⁸, avant de confesser son amour pour lui (Jn 21, 15-17)¹⁴⁹. Rien non plus sur un autre parallèle fréquent, entre Moïse qui traverse la Mer Rouge à pieds secs (Ex 15) et la marche de Pierre sur les eaux. Les deux actes ont été accomplis par le même Seigneur, affirment certains¹⁵⁰ ; d'autres au contraire veulent prouver la supériorité du

¹⁴² ANON., *rhet. Her.* 4, 65, CUF, p. 218-220.

¹⁴³ AVG., s. 76, 5, *Eulog.* (1991), p. 59, l. 75-80 ; 80, 6, *PL* 38, col. 497, l. 37-43. Le thème est évoqué en s. 75, 10, *PL* 38, col. 478, l. 45 - c. 479, l. 1 à travers celui des louanges. La présomption de Pierre est également mentionnée en PS-AVG., s. *nullus potest* 1, *RÉAug.* 63 (2017), p. 273, l. 6-11.

¹⁴⁴ AVG., s. 75, 10, *PL* 38, col. 478, l. 42-49 ; cf. *en. Ps.* 54, 5, *CCL* 39, p. 659 ; 93, 22, *CCL* 39, p. 1323, l. 14-15 ; s. 76, l. 4, *Eulog.* (1991), p. 56. 58 (au § 4, Augustin précise que Pierre, tour à tour fort et faible, est la figure de l'Église composée de forts et de faibles) ; *qu. eu.* 1, 15, *CCL* 44B, p. 16.

¹⁴⁵ ERACLIVS, s. *ubi Petrus* A, 6, *RBén.* 71 (1961), p. 16, l. 101-111.

¹⁴⁶ ANON., s. *Mai* 53, 2.

¹⁴⁷ L'affirmation était probablement déjà latente un peu plus haut : la volonté des disciples, pris tous également dans la tempête, que précisément « Pierre soit délivré » (ANON., s. *Mai* 53, 1). Voir HIL., *in Matth.* 14, 17, *SC* 258, p. 30 ; HIER., *in Matth.* 2 (14, 28), *SC* 242, p. 314 ; AMBR., *in Luc.* 10, 174, *SC* 52, p. 214 ; AVG., s. 76, l. 4, *Eulog.* (1991), p. 56.59 ; CHRYSOST., *hom. Matth.* 50, 1, *PG* 58, col. 505.

¹⁴⁸ HIL., *in Matth.* 14, 15, *SC* 258, p. 28-30 ; CHROM., *tract.* 52, 5-7, *CCL* 9A, p. 458-459 ; ARNOB., *exp. Mt* 18, *CCL* 25A, p. 287 ; PS. THEOPHIL., *in Mat.* 14, 24, éd. GORMAN, p. 285, l. 418-420.

¹⁴⁹ MAX. TAVR., s. 77, 1-3, *CCL* 23, p. 320-322. Pour CHRYSOST., *hom. Matth.* 50, 1 (*PG* 58, col. 505), c'est l'amour pour le Christ et non la vanité qui poussa Pierre à s'élancer sur la mer.

¹⁵⁰ AVG., *en. Ps.* 65, 6, *CCL* 39, p. 844 : Jésus marchant sur la mer et y faisant marcher Pierre est un nouveau Moïse ouvrant la mer Rouge ; le même Seigneur accomplit ces merveilles, soit dans sa chair, soit par ses

second sur le premier¹⁵¹. Une originalité chez Ambroise, qui s'oppose aux novatiens : Jésus a donné à Pierre la capacité de marcher sur la mer ; cela prouverait que le Seigneur voulait que ses pouvoirs soient étendus, et donc que, dans l'Église, les ministres aient le pouvoir de remettre les péchés. L'hésitation de Pierre lui vaut le reproche de réduire la grâce donnée à la mesure exigüe de sa foi¹⁵².

f. Le doute de Pierre (Mt 14, 30-31)

Pourquoi Pierre a-t-il coulé ? Le traitement du thème dans le *Sermon Mai 53* est encore une fois unique, tout en se situant dans le prolongement des paragraphes précédents : personnification de la mer, qui perçoit le manque de foi chez Pierre et « aboie » plus fortement ; explication matérielle de sa chute (la mer fond comme la cire) ; amplification du discours attribué à l'apôtre.

Ainsi donc, la mer se dérobe à Pierre qui tremble sous l'effet de la crainte. La mer a perçu que la foi défaillait en Pierre et sa langue de flots a commencé à aboyer plus fort. Ce qui était ferme est dissous, parce que le fondement de la foi a été dissous. Comme de la cire dissoute au soleil brûlant, ainsi l'onde, devenue souple, a-t-elle commencé à se relâcher. Pierre a perçu que déjà grondait la pierre qu'était l'onde, devenant moins solide, se fluidifiant ; comme ses pas s'enfoncent, qu'il remue les membres et tend les mains, il élève la voix et dit : « Viens à mon aide, Seigneur, et prends pitié de moi ! Sans toi, la crainte me tient toujours, et dans la barque comme sur l'eau, j'ai eu confiance pour venir à toi. Pourquoi suis-je enlevé loin de toi ? Viens à mon aide, ramène-moi au navire, monte avec moi, que j'y aille avec toi. »¹⁵³

Certains, plus attentifs aux détails du texte, ont noté que Pierre n'est pas effrayé par la mer, mais par les vents¹⁵⁴, de même, explique le seul Chrysostome, que l'homme, après avoir surmonté de grandes tentations, tombe dans de plus petites – témoins Élie et Jézabel, Moïse et l'Égyptien, David et Bethsabée¹⁵⁵. Néanmoins, cette mésaventure apaise la jalousie que les autres disciples ressentaient envers Pierre – ces mouvements disparurent quand ils furent fortifiés par l'Esprit Saint¹⁵⁶. D'autres attribuent la défaillance de Pierre à la nature humaine, nécessairement plus faible que la divinité¹⁵⁷ ; ce serait donc une erreur ou une faute de lui

serviteurs. PAVL. NOL., *nat.* 8, 373-379, CCL 21, p. 378 : parallèle Pierre/Moïse et allusion au fait que le même Seigneur se glorifie dans les deux cas. PETR. CHRYS., *serm.* 50, 1, CCL 24, p. 276-277 : il évoque la marche de Pierre immédiatement avoir rapporté le passage de la Mer Rouge, comme acte montrant la divinité du Christ.

¹⁵¹ CHRYSOST., *hom. Matth.* 56, 2, PG 58, col. 551 veut prouver que Moïse, qui a ouvert la mer, a fait peu de miracles par rapport à Pierre, qui a, entre autres, marché sur les eaux. MAX. TAVR., *s.* 77, 2, CCL 23, p. 320-321 oppose aussi les deux événements : selon lui, c'est l'amour, plus que les pieds, qui soutient Pierre sur les eaux ; celle-ci ne change pas ses propriétés ; la situation est donc plus admirable que celle du peuple hébreu qui a passé la mer à pieds secs.

¹⁵² AMBR., *paen.* 1, 8, 34, SC 179, p. 82.

¹⁵³ ANON., *s. Mai 53*, 3.

¹⁵⁴ ORIG., *in Matth.* 11, 5, SC 162, p. 292 ; ERACLIVS, *s. ubi Petrus A*, 6, RBén, 71 (1961), p. 17, l. 119-120.

¹⁵⁵ CHRYSOST., *hom. Matth.* 50, 2, PG 58, col. 506.

¹⁵⁶ CHRYSOST., *hom. Matth.* 50, 2, PG 58, col. 506.

¹⁵⁷ CHROM., *tract.* 52, 4, CCL 9A, p. 456, l. 91-92 : « Alia enim potestas Christi erat, alia Petri conditio, quia illa Deus, hic homo ». PETR. CHRYS., *serm.* 90, 2, CCL 24A, p. 555 : dans ce sermon sur Zacharie, parallèle est dressé entre le doute de Pierre et celui de Zacharie ; leur doute relève de la nature de l'homme, qui aspire aux réalités élevées sans pouvoir les supporter lorsqu'elles adviennent.

reprocher cette faiblesse, insiste le *Sermon Mai* 52¹⁵⁸. Dans quatre textes augustinien de la période antipélagienne, Pierre coule parce qu'il a compté sur ses propres forces et non sur celles de Dieu¹⁵⁹ ; Jérôme utilise également la péricope contre ces hérétiques¹⁶⁰. Mais le thème n'est pas proprement antipélagien : Prudence affirme ne pas compter sur ses propres forces, mais sur le Christ pour lutter contre l'éloquence de Symmaque, contrairement à Pierre¹⁶¹. Enfin, dans plusieurs commentaires augustinien de 403-408, il est difficile de ne pas voir se dessiner, derrière Pierre qui vacille, Augustin lui-même, « tenté par la lassitude, la colère et le découragement devant l'inutilité de ses efforts pour régler l'affaire donatiste¹⁶² ».

Est-ce encore pour faire ressortir la bonté du Christ ? Toujours est-il que le prédicateur se centre sur l'aide que le Christ apporte à Pierre et aux disciples : « Celui-ci, le Seigneur des puissances qui est auprès de nous, notre défenseur, le Dieu de Jacob, souleva Pierre, l'affermir, le rendit intrépide pour marcher...¹⁶³ ». L'évangile précise que Jésus *tendit la main* pour relever Pierre, acte dans lequel beaucoup ont vu une image du salut¹⁶⁴, nécessaire pour relever la faiblesse humaine¹⁶⁵. Hilaire, suivi par Chromace, notent que le Christ *tendit la main à Pierre* sans le faire venir jusqu'à lui. Leur lecture est en effet typologique ; la marche sur les eaux du Christ figure sa passion, qu'il devra vivre seul¹⁶⁶. Le salut accordé à Pierre sur la mer est également rapproché de celui accordé à Jonas dans la mer (cf. Jon 2)¹⁶⁷.

Certains commentaires sont tropologiques : Jésus tend la main à Pierre sans apaiser les vents, pour lui montrer que rien ne peut lui nuire si la foi est ferme¹⁶⁸. Surtout, la scène prouverait que Dieu n'abandonne pas ses fidèles dans l'épreuve¹⁶⁹.

¹⁵⁸ PS-AVG., s. *Mai* 52, 1, *PLS* 2, col. 1159 : « Fratres karissimi, aut erroris <reus> est aut delicti, qui Petro apostolo, hoc est ecclesiae fundamento, aliquid infidelitatis adscribit. [...] Soli ergo debitum erat, ut siccis per aquam uestigiis ambularet, et fragilitatis humanae ratio postulabat ut Petrum turbaret uentus, pluuiam terreret. »

¹⁵⁹ Par exemple AVG., s. 76, 5-9, *Eulog.* (1991), p. 59-61, ici p. 59, l. 83-84. p. 63, l. 157-158 : « Potuit quod Dominus : non in se, sed in Domino. Fuistis enim aliquando tenebrae, nunc autem lux, sed in Domino [Ep 5, 8]. [...] Dic perece ne pereas ! ». Il cite volontiers à l'appui de sa démonstration Ps 93, 18, *Si dicebam : motus est pes meus ; misericordia tua, domine, adiuvabat me : en. Ps. 30, en. 2, s. 3, 10, BA 58A, p. 298-300, été 412 ; en. Ps. 93, 22, CCL 39, p. 1322-1323, de 414-415 ; s. 76, 8, Eulog. (1991), p. 62, après 411 ; 80, 6, PL 38, col. 497, après 413.*

¹⁶⁰ HIER., *adu. Pelag.* 2, 13, *PL* 23, col. 548-549 : florilège destiné à prouver aux pélagiens, par antiphrase, combien il est facile à la seule force humaine de mettre en pratique les enseignements du Christ.

¹⁶¹ PRVDENT., *Symm.* 2, 51-65, *CUF*, p. 159-160.

¹⁶² M. DULAEY, « La tempête apaisée et la marche sur la mer dans l'*Enarratio* 54 », *BA* 60, à paraître.

¹⁶³ ANON., s. *Mai* 53, 3.

¹⁶⁴ AMBR., *Iob* 3, 10, 27, *CSEL* 32.2, p. 264-265 ; HIER., *in Marc.* 2 (1, 31), *CCL* 78, p. 469 (appelé par Mc 1, 31, où Jésus saisit la main de la belle-mère de Pierre pour la guérir) ; CHROM., *tract.* 52, 4, *CCL* 9A, p. 457 (en sauvant Pierre, Jésus prouve qu'il est celui qui a parlé dans le Psaume 49, 15, *Inuoca me in die pressurae et eripiam te et magnificabis me*).

¹⁶⁵ FORT., *in Mt* 78, *CSEL* 103, p. 187, l. 1813-1815.

¹⁶⁶ HIL., *in Matth.* 14, 16, *SC* 258, p. 30 ; CHROM., *tract.* 52, 7, *CCL* 9A, p. 459, l. 199-202.

¹⁶⁷ CHROM., *tract.* 52, 4, *CCL* 9A, p. 457, l. 122-126 ; cf. AMBR., *hex.* 5, 11, 35, *CSEL* 32.1, p. 168-169 (pour montrer la supériorité de la mer sur la terre : de même que, dans l'eau, Jonas se convertit, ce qu'il n'avait pas fait sur terre, sur l'eau, Pierre chancela seulement, alors qu'il renia Jésus sur terre).

¹⁶⁸ CHRYSOST., *hom. Matth.* 50, 2, *PG* 58, col. 506.

¹⁶⁹ HIL., *in Ps.* 118, 1, 15, *SC* 344, p. 124 (parallèle avec Job livré à la tentation, Jb 2, 6-12) ; AMBR., *in psalm.* 118, *serm.* 1, 18, *CSEL* 62, p. 18 ; ATHAN., *epist. uirg.*, *CSCO* 151, p. 74 ; GREG. NAZ., *orat.* 24, 10, *SC*

Les commentaires tropologiques sont particulièrement fréquents à propos du verset 31b, le reproche que le Christ adresse à Pierre : “*Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?*”. Le *Sermon Mai* 53 l’évoque en filigrane, sur un mode explicatif : « La mer perçoit que la foi défaille en Pierre [...]. Ce qui était ferme est dissous, parce que le fondement de la foi a été dissous¹⁷⁰ ». D’autres insistent sur la réprobation : Jésus blâme Pierre d’avoir commencé à croire sans persévérer, et d’avoir ainsi perdu le bénéfice de ce qu’il avait commencé¹⁷¹. Mais surtout, les auteurs élargissent leurs propos. La tentation peut atteindre tout homme puisqu’elle a atteint Pierre¹⁷² ; ce dernier est la figure du chrétien qui traverse des tentations¹⁷³. L’homme doit donc se purifier pour s’approcher du Christ, de peur de se voir repoussé¹⁷⁴. Si Jésus a reproché à Pierre, qui a été le premier à croire, son manque de foi, que dira-t-il à ceux qui n’ont même pas la moindre parcelle de ce peu de foi¹⁷⁵ ? L’homme est donc invité à rester ferme dans la foi¹⁷⁶, à trouver refuge dans le Christ¹⁷⁷ et à crier vers lui¹⁷⁸ dans les tentations car le Seigneur ne refuse pas son aide¹⁷⁹. En effet, l’homme peut autant qu’il croit¹⁸⁰ : la foi est agréable à Dieu¹⁸¹, nécessaire pour qu’il fasse des miracles¹⁸² ; elle emplit l’âme et prépare la voie à la charité¹⁸³.

g. Retour dans la barque et confession de foi des disciples (Mt 14, 32-33)

Le sermon est aussi rapide sur la fin de la péripécie que la plupart des autres commentateurs. Un dernier rythme ternaire met en valeur la bonté du Christ qui « reconforta ses disciples qui tremblaient de peur, réprima le grain, pilota la barque¹⁸⁴ ». La concomitance entre la montée dans le navire et l’apaisement de la tempête annonce pour Hilaire la paix de l’Église au moment du retour glorieux du Christ¹⁸⁵ ; cet aspect eschatologique n’est pas absent

284, p. 60 (dans ces deux textes, affirmation que Jésus suffit aux vierges pour les délivrer des périls, comme il a délivré Pierre) ; GREG. NAZ., *orat.* 17, 5, PG 35, col. 972.

¹⁷⁰ ANON., *s. Mai* 53, 3.

¹⁷¹ MAX. TAVR., *s.* 77, 3, CCL 23, p. 321 (cf. Mt 10, 22, *Qui perseueraverit usque in finem, hic saluus erit*).

¹⁷² ORIG., *hom. Exod.* 5, 4, SC 321, p. 162.

¹⁷³ ORIG., *in Matth.* 11, 6, SC 162, p. 298.

¹⁷⁴ GREG. NAZ., *orat.* 39, 9, SC 358, p. 166.

¹⁷⁵ HIER., *in Matth.* 2 (14, 31), SC 242, p. 316 ; *adu. Rufin.* 2, 2, PL 23, col. 425 (Jérôme reproche à Rufin de se dire confirmé en foi, alors que Pierre lui-même s’est vu reprocher par Jésus son manque de foi). Ce raisonnement *a fortiori* structure le sermon *Nullus potest*, *REAug.* 63 (2017), p. 273-274. La scène y est commentée avec Ps 106, 23-30 ; selon les éditeurs (p. 272), cela rapprocherait ce texte de ARNOB., *in Ps.* 106, CCL 25, p. 168, l. 65-101, où Mt 14 n’est néanmoins pas cité.

¹⁷⁶ FORT., *in Mt* 78, CSEL 103, p. 186, l. 1810-1812 ; AMBR., *in psalm.* 118, *serm.* 3, 3. 21, 9, CSEL 62, p. 42.478 ; CHRYSOST., *hom. I in illud : habentes eundem spiritum*, 4, PG 51, col. 275 ; BASIL. CAES., *reg. mor.* 8, 1, PG 31, col. 712.

¹⁷⁷ AMBR., *hex.* 6, 4, 27, CSEL 32.1, p. 223.

¹⁷⁸ ERACLIVS, *s. ubi Petrus* A, 7, RBén, 71 (1961), p. 17 ; PS-AVG., *s. Mai* 52, 2, PLS 2, col. 1160.

¹⁷⁹ MAX. TAVR., *s.* 77, 3, CCL 23, p. 322.

¹⁸⁰ CYPR., *Quir.* 3, 42, CCL 3, p. 133.

¹⁸¹ ORIG., *comm. Rom.* 10, 4, SC 555, p. 284.

¹⁸² ORIG., *in Matth.* 10, 19, SC 162, p. 231.

¹⁸³ AMBR., *epist.* 66, 8, CSEL 82.2, p. 163.

¹⁸⁴ ANON., *s. Mai* 53, 3.

¹⁸⁵ HIL., *in Matth.* 14, 18, SC 258, p. 32.

d'un commentaire augustinien¹⁸⁶. L'apaisement soudain des vents suscite une confession de foi : *«Vraiment, tu es le Fils de Dieu !»* Jérôme et Hilaire la citent pour s'opposer aux ariens¹⁸⁷. Elle annonce la confession de foi des disciples après la résurrection¹⁸⁸, celle des chrétiens dans l'Église¹⁸⁹ et celle que feront les croyants lors du retour du Christ en gloire¹⁹⁰. Chrysostome note cependant une gradation entre cette confession commune¹⁹¹ et celle que Pierre fera, seul, à Césarée¹⁹².

La péroration du sermon ressaisit l'ensemble de l'interprétation tout en apportant une ouverture nouvelle : « Quant à son épouse, notre mère, l'Église, qu'il l'apaise, et que, au milieu de la tempête présente, nous l'ayons toujours comme pilote, lui que, précisément, Pierre eut comme protecteur¹⁹³ ». Le passage à la première personne du pluriel inclut le prédicateur dans la barque de l'Église, figure souvent évoquée dans la tradition¹⁹⁴.

Conclusion : un sermon anonyme, impossible à localiser, mais original sur un plan exégétique

Le *Sermon Mai 53*, un sermon pseudo-augustinien africain ? Pseudo-augustinien suite à sa première attribution, mais anonyme dans l'unique manuscrit qui le transmet. Africain, peut-être : la proximité, stylistique et codicologique, avec des textes transmis dans la collection du Pseudo-Fulgence, pourrait le suggérer. Mais aucun argument n'est décisif : le petit groupe de sermons dans lequel il est transmis n'est pas une collection unifiée ; le style du sermon est marqué au coin d'une rhétorique trop habituelle pour pouvoir la localiser spécifiquement en Afrique et pourrait suggérer qu'il s'agit d'un exercice de style. La preuve d'une traduction sur le grec reste également à faire.

En revanche, sa lecture – ou plutôt, sa réécriture – de la marche de Jésus et de Pierre sur les eaux n'a *a priori* guère d'équivalent dans la tradition. C'est sans doute l'intérêt majeur de ce bref sermon : enrichir les commentaires antiques de Mt 14, 22-33 d'une perspective originale, loin de toute velléité polémique, et non pas ecclésiologique, eschatologique ou tropologique

¹⁸⁶ AVG., s. 75, 10, PL 38, col. 479.

¹⁸⁷ HIER., in *Matth.* 2 (14, 33), SC 242, p. 316 (il s'étonne que des marins confessent le Christ simplement en raison d'un phénomène naturel, l'apaisement d'une tempête, alors qu'Arius publie que Jésus n'est qu'une créature) ; HIL., *trin.* 6, 51, SC 448, p. 270 (regret que « l'hérétique » (arien) avec lequel il dialogue n'ait pas fait cette confession de foi).

¹⁸⁸ CHROM., *tract.* 52, 8, CCL 9A, p. 459, l. 210-214.

¹⁸⁹ FORT., in *Mt* 78, CSEL 103, p. 187, l. 1815-1824 ; CHROM., *tract.* 52, 8, CCL 9A, p. 459, l. 203-210.

¹⁹⁰ HIL., in *Matth.* 14, 18, SC 258, p. 32 ; AVG., *qu. eu.* 1, 15, CCL 44B, p. 16.

¹⁹¹ CHRYSOST., *hom. Matth.* 50, 2, PG 58, col. 507 (les vents se calment seuls, alors que Jésus commandait à haute voix dans le récit de la tempête apaisée).

¹⁹² CHRYSOST., *hom. Matth.* 54, 1, PG 58, col. 533 (les disciples croyaient alors qu'il était le premier-né de beaucoup d'autres fils de Dieu, mais ne croyaient pas encore qu'il était né de la propre substance du Père).

¹⁹³ ANON., s. *Mai* 53, 3.

¹⁹⁴ FORT., in *Mt* 78, CSEL 103, p. 186, l. 1788-1789. 1790-1794 (exégèse corroborée par une citation de Pr 31, 14) ; CHROM., *tract.* 52, 5, CCL 9A, p. 457, l. 127-130 ; AVG., s. 75, 4, PL 38, col. 475, l. 49 ; ERACLIVS, s. *ubi Petrus* A, 3, RBén, 71 (1961), p. 13, l. 23-24 ; ARNOB., *exp. Mt* 18, CCL 25A, p. 287, l. 220-221 ; Ps. THEOPHIL., in *Mat.* 14, 24, éd. GORMAN, p. 285, l. 416 ; etc. Pour Augustin, la barque, faite en bois, figure également le bois de la croix (AVG., s. 75, 2, PL 38, col. 475). Cf. RAHNER, *Symbole der Kirche*, p. 304-360, spécialement p. 306-313 sur l'utilisation proprement patristique de l'image ; p. 313-338 sur le symbolisme antique, repris par les Pères ; sur le bois du navire, figure du bois de la croix, p. 339-360.

comme la plupart des autres commentaires, mais christologique, soutenue par une rhétorique souvent lourde, mais dont les images et la dramatisation ne manquent ni d'originalité, ni d'efficacité pour soutenir la thèse du prédicateur resté anonyme : le Christ veille sur ses disciples comme l'hirondelle sur ses petits.

Annexe 1. Sess. 55, fol. 169-200 : identification des pièces

Cette table actualise les données fournies par GULLOTTA, *Gli antichi cataloghi*, p. 414-424. Le numéro en gras est celui de la table des *Capitula*, accompagné d'une lettre lorsque le sermon n'est pas référencé dans la table. Il est suivi du folio. Sont indiqués dans les tableaux : la rubrique (R), l'incipit et l'explicit (I/E), les remarques de Gullotta (G) et, en complément, le sujet du sermon (S), la référence dans *CPPM* I et dans le répertoire de Roger GRAYSON le cas échéant (N°) et le renvoi à une édition plus récente (Éd).

LXIII (fol. 169r)

R	<i>Inc. sermo S. Hieronimi de Exodo, in Quadragesima ante Pascha.</i>
I/E	<i>Quomodo miles semper exercetur – saeculorum. Amen</i>
G	Cfr. S. EUS. HIERONYMI <i>Epist. XXVII (seu Sermo de Quadragesima)</i> , in MIGNE, <i>PL</i> 30, col. 230
S	Le combat du Carême
N°	<i>CPPM</i> I 2136 (cf. 5006 et 5007) – PS-HI ep. 27
Éd	HIER., <i>s. de Quadragesima</i> , CCL 78, p. 533-535

LXIII (fol. 169v)

R	<i>Inc. sermo S. Augustini ad competentes et catechuminos.</i>
I/E	<i>Audiant catechumini, audiant omnes – Christum.</i>
G	Non si è trovato pubblicato.
S	Allocution aux personnes mariées (Carême)
N°	AU s 392, 2-6
Éd	AVG., s. 392, 2-6, <i>PL</i> 39, col. 1710, l. 21 - col. 1713, l. 17 (avec de nombreuses variantes, notamment dans l'introduction des citations bibliques ; l'incipit relevé dans le manuscrit est différent de celui du s. 392 parce que les premiers mots, de « Audite, carissimi, membra Christi » jusqu'à « et competentibus et paenitentibus » manquent ; la dernière ligne est différente de l'édition de la <i>Patrologie</i>).

LV (fol. 170v)

R	<i>Item eiusdem [Aug.] sermo de remissione peccatorum.</i>
I/E	<i>Sanctum euangelium quod modo [= quomodo] – sequamur uestigia eius.</i>
G	Cfr. S. AUR. AUGUSTINI <i>Sermo CXIV</i> in MIGNE, <i>PL</i> 38, col. 632-633, r. 8 (<i>uestigia eius</i>), essendo molto più breve quello del cod.
S	Pardoner pour être pardonné (Lc 17, 3-4)
N°	AU s 114 (fragment)
Éd	AVG., s. 114, <i>RBén</i> , 73 (1963), p. 23-28 Le fol. 171 disparut en 1849 : il ne reste plus que le premier quart du <i>Sermon</i> 114 (§ 1-3) sur le fol. 170v. Mais parmi les papiers des Mauristes (Paris, BnF, lat. 11661, fol. 85v-87) se trouve une copie du XVII ^e siècle apparemment soignée (P.-P. VERBRAKEN, « Le sermon CXIV de saint Augustin sur le pardon des offenses et le pastiche du <i>Florilegium Casinense</i> », <i>RBén</i> , 73 [1963], p. 17-32).

LXVI (fol. 171v)

R	<i>Inc. alius [sermo] eiusdem [Augustini] de missas cotidianas.</i>
I/E	<i>Congregatio beatitudinis – solummodo quaesiturus.</i>
G	Cfr. S. AUR. AUGUSTINI <i>Suppl. ad Opera: Sermo IV</i> , in MIGNE, <i>PL</i> 47, col. 1147; S. AUR. AUG. <i>Sermo de missa cotidiana</i> , in MAI <i>Novae Patrum</i> , t. I, p. 224, e MAI <i>Spic. Rom.</i> , t. VIII, p. 722.
S	L'obligation de la messe
N°	CPPMI 1221* = 1604D = 1714 – PS-AU s Mai 107
Éd	PS-AVG., s. <i>Mai</i> 107 (fragment), <i>PL</i> 47, col. 1147 (aucune édition plus récente) Le début du sermon manque puisque le fol. 171 est perdu ; seule reste la fin du texte au fol. 172r.

LXVII (fol. 172r)

R	<i>Inc. de decimis sermo eiusdem [Augustini].</i>
I/E	<i>Scriptum est, dilectissimi fratres: Domini – deportavit per I. C. ipsum dominum nostrum.</i>
G	Cfr. S. AUR. AUGUSTINI <i>Sermo de decimis</i> , in MAI <i>Novae Patrum</i> , t. I, p. 142
S	L'obligation de la dîme
N°	CPPMI 1680 = 2291 – PS-AU s Mai 73 (fragment)
Éd	PS-AVG., s. <i>Mai</i> 73, <i>PLS</i> 2, col. 886
B	R. GRÉGOIRE, « L'homélaire romain d'Agimond », <i>Ephemerides liturgicae</i> , 1968, [p. 257-305] p. 304 (n° III, 97). [= <i>Homéliaires liturgiques médiévaux</i> , p. 392] P.-P. VERBRAKEN, « Le manuscrit latin 1771 de la Bibliothèque nationale de Paris et ses sermons augustinien », <i>RBén</i> , 78 (1968), p. 67-81 : il s'agit du <i>Sermon</i> 24 (fol. 68v-69v) de cette collection. Le sermon se trouve aussi dans l'homélaire d'Agimond (n° III, 97, source de Mai) et dans le recueil de Schäftlarn (n° 9).

LXVIII (fol. 173r)

R	<i>Item alium [sermonem] de S. Heliseo.</i>
I/E	<i>Dulcis insonuit auribus – exercitus angelorum. Amen.</i>
G	Cfr. S. FULGENTII, EP. RUSPEN., <i>Sermo XIX</i> , in MIGNE, <i>PL</i> 65, col. 884.
S	La résurrection d'un fils par Élisée, et celle de Lazare (2 R 4, 8-38)
N°	CPPMI 4812 – PS-FU s 19
Éd	Ps. FVLG., s. 19 (20), <i>PL</i> 65, col. 884-885
B	R. GRÉGOIRE, <i>Homéliaires liturgiques médiévaux. Analyse de manuscrits</i> , Spolète, 1980, p. 89-125

LXVIII A (fol. 174r)

R	<i>Inc. alium [sermonem] de ubi Petrus in mari tempestatem sustinuit in nauis.</i>
I/E	<i>Nutritos hyrundo – habuit defensorem. Amen.</i>
G	Questo n. è stato aggiunto da noi perchè questo Sermone fu saltato, nei detti <i>Capitula</i> . Cfr. S. AUR. AUGUSTINI <i>Sermones quatuor: Sermo I</i> , in <i>PL</i> 47, col. 1141, e MAI <i>Spic. Rom.</i> , t. VIII, p. 715; S. AUR. AUG. <i>Sermo LIII</i> , in MAI <i>Nova Patrum</i> , t. I, p. 103.
S	La marche de Jésus et de Pierre sur les eaux (Mt 14, 22-33)
N°	CPPMI 1218 – PS-AU s Mai 53
Éd	Annexe 2

LXIII (fol. 174v)

R	<i>Inc. sermo S. Hieronimi de Exodo, in uigilia Paschae.</i>
I/E	<i>Hodie populus Israel et uere homo uidens Deum – quocumque vadit in C.I. cui est gloria in saecula.</i>
G	Invece è di S. Ag. – Cfr. S. AUR. AUGUSTINI <i>Sermo in pervigilio Paschae, de esu agni</i> , in MIGNE <i>PL</i> 40, col. 1201.
S	L'agneau de la Pâque (Ex 12, 5-11)
N°	CPPMI 1115 (cf. CPPMI 5006 et 5007) – HI h, <i>Anecd. Mar.</i> 3, 2, p. 405-410
Éd	HIER., s. <i>de Exodo, in uigilia Paschae</i> , CCL 78, p. 536-541

LXX (fol. 175v)

R	<i>Inc. [sermo] de eiusdem [Hieronimi] in die dominica Paschae.</i>
I/E	<i>In omni quidem psalterio – cui est gloria in sec. sec. Amen.</i>
G	Cfr. S. EUS. HIERONYMI, <i>Epist.</i> 22, in MIGNE, <i>PL</i> 30, col. 217
S	Commentaire du Ps 117 pour le jour de Pâques
N°	CPPM I 4825 (utilisé par CPPM I 1616) – HI h, ib., p. 416-419
Éd	HIER., s. <i>in die dominica Paschae</i> , CCL 78, p. 548-551 Ps. FVLG., s. 32(33), <i>PL</i> 65, col. 896 (<i>textus deest</i>)

LXXI (fol. 176v)

R	<i>Inc. [sermo] eiusdem S. Hieronymi in die dominica Paschae.</i>
I/E	<i>Non queo, fratres karissimi, quod – in porta, in C.I. cui est gloria et imperium in saec. s. Amen.</i>
G	Cfr. S. EUS. HIERONYMI, <i>Epist.</i> 29 [nous corrigeons GULLOTTA, qui indique « <i>Epist.</i> 27 »], in MIGNE, <i>PL</i> 30, col. 231
S	Le jour de Pâques
N°	CPPM I 944 (affinités avec CPPM I 1884, <i>RecAug</i> 16, p. 397-398) = 5962 (Ps. Maxime de Turin) – HI h, p. 413-416
Éd	HIER., s. <i>in die dominica paschae</i> , CCL 78, p. 545-547

LXXIA (fol. 177r)

R	<i>Instituta monachorum S. Basilici [= Basilii], ep. Caesariensis Cappadociae in Christo.</i>
I/E	Segue: <i>Prologus S. Rufini praesbyteri: Iam libenter – obseruationibus uiuant.</i> Segue: <i>Dicta S. Basili ep.: Humanum genus – sufficientia nostra ex Deo est.</i>
G	Questo n. è stato aggiunto da noi perchè questo Sermone fu saltato nei detti <i>Capitula</i> . Cfr. S. BENEDICTI, ABB. ANIANEN., <i>Codex Regularum monasticarum et canonicarum, Pars I...</i> : S. BASILII CAESAREAE CAPPADOCIAE EP., <i>Regula ad Monachos</i> , in MIGNE, <i>PL</i> 103, col. 485-554; però la numerazione dei capp. e la lezione del cod. sono diverse.
S	/
N°	RUF reg
Éd	RVFIN., <i>Basil. reg.</i> , CSEL 86

LXXII (fol. 200r)

R	<i>Inc. sermo S. Augustini de resurrectione Domini.</i>
I/E	<i>Resurrectio D. N. I. C. – de qualitate mi[raculorum]</i>
G	Cfr. S. AUR. AUGUSTINI, <i>Sermo CCXLVII</i> , in MIGNE, <i>PL</i> 38, col. 1156
S	La résurrection du Christ
N°	AU s 247
Éd	AVG., s. 247, <i>PL</i> 38, col. 1156 (l'explicit du manuscrit est différent de celui de la <i>Patrologie</i> , mais il s'agit bien du <i>Sermon</i> 247 d'Augustin)

LXXIII

R	<i>Item in capite libri: Sermo de uersiculo psalmi undecimi: 'Tu, Domine, seruabis nos et custodies nos a generatione ista et usque in aeternum.'</i>
I/E	/
G	Ciò si legge in fine dei detti <i>Capitula</i> (fol. 129), ma il testo di questo Sermone manca nel cod. Cfr. S. AUR. AUGUSTINI <i>Enarratio in ps. XI</i> , v. 8, in MIGNE <i>PL</i> 36, col. 138-140; però quella del cod. non doveva trattare del solo v. 8 – in cui sono le dette parole: « <i>Tu, Domine – aeternum</i> », essendo l' <i>Enarr.</i> brevissima, – ma doveva continuare.
S	/
N°	/
Éd	AVG., <i>en. Ps. 11</i> , 8, CCL 38, p. 84 ?

Annexe 2. Édition du *Sermon Mai* 53

S ROME, Biblioteca Vittorio Emanuele II, Sessorian. 55/2099, fol. 174 (fin s. v)

m PL 47, 1141-1142 (= AURELII AUGUSTINI, *Sermones quatuor, Sermo I* – ed. A. MAI [Spicilegium Romanum, 8], Rome, 1842, p. 715-716)

1. Nutritos hirundo pullos suos cum uolandi arti disponit, paululum quidem in aere dimittit, quibus tamen ipsa uicina est, ne forte decident trepidando, adhuc infirmi uolando. Ita et saluator noster Iesus Christus discipulos suos quasi teneros pullos de nidulis quietis emittens marinis fluctibus adprobandos. At ubi coepit pinnas deuotionis eorum marina procella turbare, et uentosa tempestas dissipare, ipse potens est sequi nauigio qui imperat uento. Fecit sibi potentissimam monopedam, singularem quadrigam, mirandam suis uestigiis plateam componens, non marmoribus ornatam sed fluctibus pictam, non saxis sed plantis. Non longe recedit, qui pie praemisit. Ambulabant soli et non soli, temptandi, probandi, uisitandi. Inuenit occasionem quasi subtilis fur effractor qui excitat tempestatem, qui non amat tranquillitatem ; et quasi absente magistro discipulos temptat, uentos inflat, excitat mare, et sequentem non uidet gubernatorem. Fit seruus absente domino argutatum sine causa naufragium, sed tenetur pietate nauigium. Illi interea manus extendunt, lacrimas fundunt, uela deponunt, strident funes et restes ut Petrus soluatur et diabolus alligetur. « Vbi es, clamant [inquit], Domine [fol. 174v] saluator noster? Praemisisti nos, et dimisisti nos. Ecce naufragator, ubi es tu, potentissime gubernator? Ecce tempestas, ubi es, pietas? Ecce mare latrat, ubi es tu, agnus Dei qui tulisti peccata mundi? »

At ubi – tempestas dissipare cf. Mt 14, 24 | ipse potens – pie praemisit cf. Mt 14, 25 | Ambulabant soli – peccata mundi? cf. Mt 14, 24

arti] *m*, arte *S*
adhuc] *m*, athuc *S*
at] *m*, ad *S*
emittens] *S*, emisit *m*
pictam] *S m*, fortasse fictam corrigendum
praemisit] *m*, prēmisiit *S*
temptandi] *m*, temtandi *S*
effractor] *m*, efractor *S*
temptat] *m*, temtat *S*
es clamant] *S*, exclamant *m*
inquit] *S m*, inquit deleui
noster] *S*, es praem. *m*

2. Continuo aduenit Dominus, cum pietate subridens ad teneros pullos. Ventis turbantibus dissipatis, uenit potenter, appellat clementer, suos quoque reficit sapienter. Vident et turbantur, qui non uidendo turbabantur. O inenarrabilia, fratres mei ! Vbique metus, aut de periculo, aut de miraculo. Sed tulit illis timorem qui mitigauit tempestatem. « *Nolite* », inquit, « *timere ; ego sum.* » Magna fit eis consolatio, Domini personae interpretatio. « Domine », clamant, « securi sumus, si tu es ; non timemus, si tu es ». Et Petrus ait : « Possum facere quod facis, si tu es ; sed proba mihi uere si tu es ; et *iube me uenire super aquas, si tu es.* Domine, ad te dixi : sine te non praesumsi ; si iubes, dixi ; sed si iuuaueris, quod dixi. Si non iuuas, noli iubere ; sed si iuuas, dignare iubere, et iube me ad te uenire super aquas. » Et Dominus e contra : « Veni ad me, si praesumis de me. » Laetus Dominus uultuque iucundo fauens, expectans piscatorem suum, confessorem

suum, praesumptorem suum, ducem suum, magnum comitem suum, et primum carbunculum, lapidem pretiosum, non longe expectans sed prope propter pietatem.

Continuo aduenit – reficit sapienter cf. Mt 14, 25 | Vident et – de miraculo cf. Mt 14, 26 | *Nolite – ego sum* Mt 14, 27 | Et Petrus – super aquas cf. Mt 14, 28 | *iube me – si tu es* Mt 14, 28 | Et Dominus – de me cf. Mt 14, 29

interpretatio] *m*, interpretatio *S*
iuuaueris] *m*, iubaueris *S*
iuuas] *m*, iubas *S*
iuuas] *m*, iubas *S*
et primum] *m*, sed primum *S*
pretiosum] *m*, praetiosum *S*

3. Petro itaque mare subripit trepidanti. Sensit mare in Petro fidem deficere, et coepit maiora undarum lingua latrare. Soluitur quod erat firmatum, quia fidei solutum est firmamentum. Velut cera sole calente soluta, sic coepit unda laxari mollita. Sensit petram pelagi Petrus uolutare iam debilem fluescentem ; et depressis uestigiis atque palpitantibus membris, extensis palmis, exclamat et dicit: « Adiuua me, Domine, et miserere mei. Semper mihi timor est sine te, et in nauicula et super unda praesumsi uenire ad te. Quare tollor a te? Adiuua me, ad nauem reuoca, ascende mecum, ueniam tecum. » Ille [ille] Dominus uirtutum nobiscum, susceptor noster Deus Iacob, Petrum alleuauit, firmauit, ambulare intrepidum fecit, trepidantes discipulos refecit, compescuit procellam, gubernauit nauiculam. Ipsam suam sponsam, nostram matrem, tranquillet Ecclesiam, et inter istam tempestatem ipsum habeamus semper gubernatorem, quem Petrus habuit defensorem! Amen.

Petro itaque – ueniam tecum cf. Mt 14, 30 | Ille Dominus – intrepidum fecit cf. Mt 14, 31 | compescuit procellam – gubernauit nauiculam cf. Mt 14, 31

mare in] *m*, maris in *S*
maiora] *S*, maiore *m*
fidei] *m*, fidaei *S*
uolutare] *corr.*, uacillare *m* uolitare *S*
iam] *m*, nam *S*
palpantibus] *S*, palpitantibus *m*
tollor] *S*, tollar *m*
ille] *S m*, ille deleui
procellam] *m*, procella *S*